

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LA PIPE



Le général de Maud'huy est grand fumeur de pipe. Le généralissime n'en ignore pas. Aussi ne pouvait-il faire un plus grand plaisir à son collaborateur qu'en lui offrant une de ces « écumes de mer » qui sont la parure la plus noble d'une panoplie de fumeur. Au reste, la pipe doit être bien bonne, si l'on en juge par la délectation du général de Maud'huy dès les premières bouffées.

LA SITUATION MILITAIRE

Dans la région du Nord

Les Communiqués des 9 et 10 mai nous ont donné de très bonnes nouvelles de la région du Nord.

Les attaques allemandes sur Lombaertzyde et dans les dunes, devant Nieuport, ont échoué. Nos fusiliers marins ont pris une ferme puissamment fortifiée, auprès de Saint-Georges.

Les Anglais tiennent toujours bon devant Ypres et ils ont fait des progrès sensibles du côté de Fromelles, prolongeant ainsi leur ligne jusqu'à 8 kilomètres des faubourgs de Lille.

Mais c'est entre La Bassée et Arras que nous venons de remporter un succès important. Une attaque impétueuse, menée au nord et au sud de Notre-Dame-de-Lorette, a avancé fortement notre ligne vers Lens. Nous avons pris 6 canons et 2.000 prisonniers.

Au nord d'Arras, nous avons enlevé La Targette, sur la grand-route d'Arras à Béthune, et nous tenons à moitié le village voisin de Neuville-sur-Vaast.

Nous nous approchons ainsi de la grande cité minière de Lens-Liévin, qui est en même temps un nœud très important de chemins de fer. Notre front de La Bassée à Arras forme une sorte d'angle obtus dont le sommet est maintenant à la Chapelle de Notre-Dame-de-Lorette. Les Anglais tiennent La Bassée. Nous occupons Arras et ses faubourgs extérieurs à l'est. Mais comme le montre la carte, les Allemands disposent des voies ferrées qui aboutissent à Lens et en particulier de la ligne parallèle Lille-Arras. Ces voies ferrées desservent les nombreuses fosses houillères de la région. On ne sait ce qu'est devenue leur exploitation depuis l'occupation allemande. La plus grande partie de nos mines du Nord sont aux mains de l'ennemi.

On connaît bien la physionomie de cette région avec ses villes ouvrières et ses corons,



NOS AVANCES AUTOUR DE NOTRE-DAME-DE-LORETTE
(D'après le Temps.)

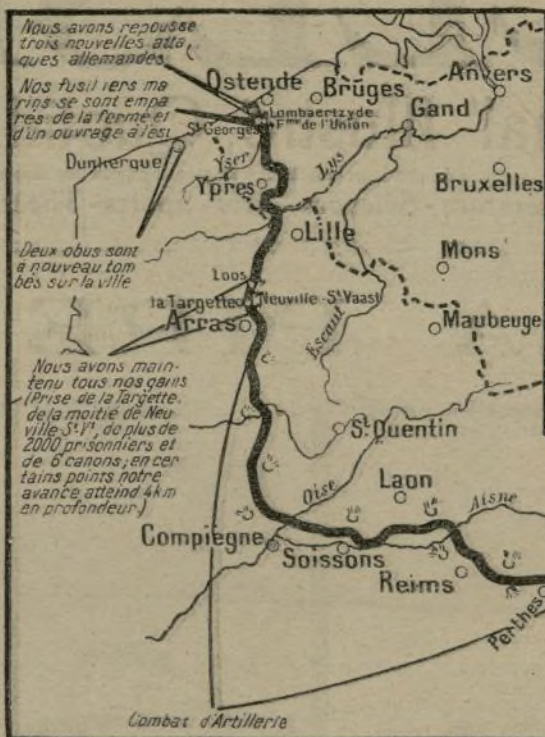
ses routes, qui forment comme des rues continues entre les diverses concessions, les hautes cheminées des puits d'extraction. Autour, s'étendent des champs fertiles, avec des villages dont les habitants sont moitié cultivateurs, moitié mineurs. A partir de Béthune, de Lens et d'Arras, c'est la plaine, encore légèrement ondulée, vers l'est, jusqu'à Valenciennes. Les éperons du mont Saint-Eloi, de Notre-Dame-de-Lorette sont les dernières avancées des collines de l'Artois. De là nos troupes aperçoivent le champ de bataille où le Grand Condé vainquit les Impériaux.

Il y a lieu d'espérer que, de concert avec nos alliés, nos opérations vont prendre bonne tournure dans la région du Nord. Les Allemands restent toujours hypnotisés vers Calais et Dunkerque; ils ne peuvent pas être partout à la fois.

Général X.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 10 mai (284^e jour de la guerre)



15 HEURES. — Trois nouvelles attaques allemandes au nord de Lombaertzyde ont été repoussées.

A l'est de Saint-Georges, nos fusiliers marins se sont emparés de la ferme de l'Union, très puissamment fortifiée par les Allemands, et d'un ouvrage à l'est. Ils ont fait une trentaine de prisonniers.

Dunkerque a été de nouveau bombardée ce matin vers six heures (deux obus).

Dans la région au nord d'Arras, nous avons maintenu tous les gains importants signalés dans le communiqué d'hier soir.

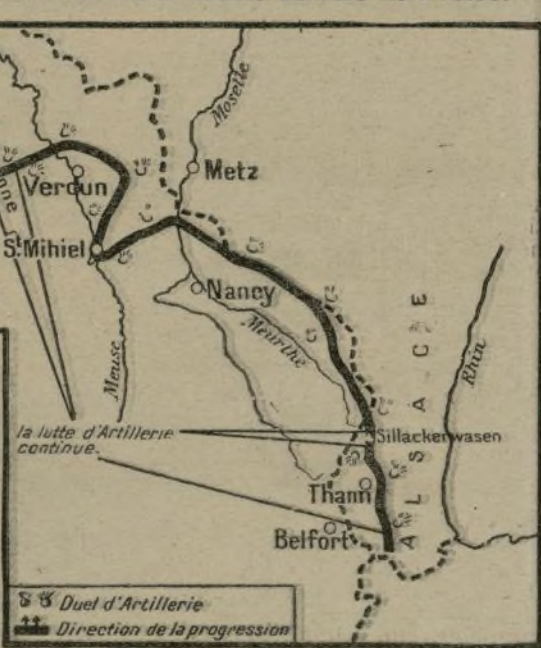
Sur le reste du front, notamment dans l'Argonne et en Alsace, au Sillakerwasen, continuation de la lutte d'artillerie.

23 HEURES. — Au nord d'Arras, nous avons maintenu, malgré plusieurs contre-attaques allemandes, tout notre gain d'hier, et nous l'avons élargi sur certains points, notamment entre Carency et Souchez.

Notre succès s'est développé: le nombre total des prisonniers dépassait trois mille à 15 heures; on compte parmi eux une quarantaine d'officiers, dont un colonel. Nous avons pris dans les deux journées d'hier et d'aujourd'hui plus de dix canons et de cinquante mitrailleuses.

A Berry-au-Bac, une attaque allemande a été repoussée.

Il en a été de même au bois Le Prêtre.



La semaine de l'Italie



Cette semaine sera décisive pour les destinées de l'Italie: il n'est pas téméraire de penser qu'elle ne s'achèvera pas sans que Rome ait pris officiellement une attitude conforme à ses intérêts nationaux et à la cause de la civilisation. L'exode en masse des Barbares, la fermeture de leurs magasins et de leurs banques, l'abandon des consulats et des ambassades par le personnel qui requiert d'urgence la note de la blanchisseuse, l'invitation adressée à la population de respecter les propriétés austro-allemandes, le cliquetis d'armes à travers la péninsule, les manifestations populaires dans les grandes villes, tout ce fracas annonce la tempête imminente.

On s'explique sans peine que le cabinet Salandra ait ajourné du 12 au 20 mai la rentrée parlementaire. Ce court délai était indispensable pour mettre au point les mesures militaires et les formules diplomatiques; la présence de M. de Giers, le nouvel ambassadeur de Russie, qui arrive de Pétersbourg en passant par Bucarest et Nich, était nécessaire au règlement de certaines questions essentielles. Quand l'Italie entrera en campagne, elle sera en parfaite union de sentiments et d'intérêts avec ses nouveaux alliés; et le Parlement, où les partis auront enfin conclu la trêve sacrée, ratifiera les actes du gouvernement, qui aura bien mérité de la patrie.

Que la noble sœur latine intervienne aux côtés de la Triple-Entente, cette éventualité n'est plus douteuse aujourd'hui. Le prince de Biliow en a pris son parti; sa mission a échoué en dépit du faste et des sourires prodigués en pure perte; la villa Malta va clore ses salons de plus en plus désertés depuis quelques jours par la société romaine. Comment s'affirmera la rupture définitive? On parle d'une dénonciation du traité d'Uchey et d'une déclaration de guerre à la Turquie, conséquences inévitables des incidents de Tripolitaine; Constantinople appellerait à l'aide ses complices de Berlin et de Vienne, et le canon tonnerait, par une répercussion fatale, au nord de l'Adriatique.

Il y a d'autres modalités d'intervention, sans compter la riposte à une agression brusquée des Austro-Allemands. Attendons avec patience les événements de demain; en tout état de cause, la Triple-Entente aura lieu d'en être satisfaite.

Les troupes britanniques progressent autour d'Ypres

Le rapport du maréchal French

LONDRES. — Voici le rapport adressé par le maréchal French, à la date du 9 mai:

« 1^o L'ennemi a continué hier soir et recommencé aujourd'hui ses attaques à l'est d'Ypres. Toutes ont été repoussées avec de graves pertes. Notre ligne est solidement établie sur ce point.

« 2^o Ce matin, notre première armée a attaqué la ligne ennemie entre le bois Grenier et Festubert, et a gagné du terrain vers le sud-est, dans la direction de Fromelles. Le combat continue dans ce secteur.

« 3^o Nos aviateurs ont attaqué avec succès le point de jonction des chemins de fer Saint-André-Nord-Lille et le pont du canal à Don. Ils ont également lancé des bombes sur Fournes, Héliès, Illes, Marquillies et La Bassée ».

La sauvagerie allemande

Le témoin oculaire sur le front anglais fait, de ces combats autour d'Ypres, un intéressant récit d'où il ressort que les Allemands continuent à employer des bombes asphyxiantes et se moquent ensuite de leurs victimes. Voici en quels termes il relate, à ce propos, l'incroyable sauvagerie d'un officier allemand:

Il n'est pas inutile que nos compatriotes essaient de saisir l'esprit de sauvagerie presque incroyable qui anime les Allemands. Durant la lutte au nord d'Ypres, un officier allemand, dont nos hommes avaient épargné la vie au plus fort du combat et en dépit de l'exaspération causée par l'emploi des gaz asphyxiants, fut fait prisonnier. Tandis qu'il était escorté à l'arrière, il passa devant nos soldats agonisants sur le sol et luttant contre l'asphyxie, les poumons remplis de l'horrible fumée. L'officier s'arrêta, les regarda, et, les montrant du doigt en éclatant de rire, dit: « Que pensez-vous de cela? »

Les scènes qui viennent de se passer durant ces quelques jours et la vue de leurs camarades se traînant à terre, réclamant de l'eau, et agités par les spasmes d'une agonie épouvantable ont éveillé parmi nos troupes une colère sourde mais profonde, et elles espèrent que, quelque terrible que soit la lutte devant nous, l'Empire britannique ne leur permettra pas de se reposer avant qu'elles aient châtié ceux qui sont responsables de telles horreurs.

Le crochet et le pilon

Un malentendu qui peut être de conséquence s'élève entre les mutilés et ceux qui, provoquant avec un dévouement admirable, une éloquence sans égale, un mouvement de sympathie et de pitié qui a produit des résultats que nul n'eût osé espérer, entreprennent de leur fournir des appareils leur permettant de rentrer dans la vie. Les mutilés et leurs parents se sont imaginé que le bras, la jambe artificiels ne leur donneraient pas seulement l'apparence, mais la réalité d'un bras, d'une jambe véritables. Ils ont cru que le pied qui est au bout de cette jambe serait leur pied, que la main qui est au bout de ce bras serait leur main, et qu'ils agiraient ensuite comme ils avaient toujours agi. Et, sous des impulsions qui paraissent toutes naturelles, tous ont demandé un bras avec main, une jambe avec pied.

Sans doute est-il des mains admirablement imitées — en bois — et qui, pourvu qu'elles soient constamment revêtues d'un gant, jouent la main naturelle et peuvent rendre même des services ; mais ce bras à main, tout comme la jambe à pied, est d'un poids considérable ; l'un et l'autre sont des bijoux de fabrication d'une grande fragilité, exigeant un constant entretien. Ils ont une durée limitée et ne peuvent être réparés que par les spécialistes qui les ont exécutés, soit en France, soit hors de France : aux Etats-Unis en particulier. Voilà à coup sûr d'excellentes conditions s'il s'agit d'un amputé habitant la campagne, loin de la ville, se livrant à un métier manuel et obligé de compter de près pour vivre avec sa modeste pension et le produit de son labeur ! On peut se demander ce qu'il fera de son bras artificiel le jour où quelque chose y sera dérangé, de la jambe si lourde que, chez ceux mêmes qui y sont le mieux accoutumés, on sent l'effort qu'ils font à chaque pas.

Ce qui est essentiel, c'est l'appareillage, et c'est ce dont les amputés, et surtout ceux et celles qui les protègent, paraissent le moins s'inquiéter. On voit arriver, dans de brillantes automobiles, des dames qui portent le costume d'infirmière et qui réclament formellement une jambe pour leur amputé, lequel doit partir le soir même. N'ont-elles point pourtant l'habitude d'essayer trois, quatre, cinq fois, et durant des heures et des heures, les robes qu'elles savent porter avec tant d'aisance dans un salon ! Elles ne trouvent pourtant pas que les essayages soient trop longs s'il s'agit de mouler la taille, la poitrine et les bras ; mais un moignon, fi ! Un moignon ! Est-ce qu'on a du temps à perdre sur un moignon !

L'appareillage, voilà ce qu'il faut d'abord au mutilé, et cet appareillage, une fois bien fait, sans qu'on lésine sur ce point essentiel, et cela peut monter très haut, ce qui rendra le plus de service au manchot, ce sera le crochet, à l'uni-jambiste le pilon. Donnez un paquet à porter à un manchot, pourvu au bout de son appareillage d'une main artificielle, et vous verrez la main se briser ou le paquet s'effondrer — l'un ou l'autre, l'un et l'autre. Le manchot pourvu d'un crochet portera tout ce qu'il voudra, et, au bout de très peu de temps, exécutera, moyennant son crochet, quantité d'actes petits et grands qui lui allégeront la vie. Un crochet, cela se trouve partout, et, si l'un casse, le premier forgeron venu en ajustera un autre !

Et puis, ne pensez-vous pas que cette simulation de bras et de jambes, fort bonne en temps de paix, où, lorsqu'on fut estropié par un accident, on répare du mieux qu'on peut son malheur, où l'on s'épargne les sottises questions, les pitiés vaines, les inutiles discours, où l'on s'efforce à être et à vivre comme tout le monde, quitte à souffrir infiniment, et de la contrainte physique qu'on s'impose et de la curiosité ou même de la pitié qu'on éveille, ne pensez-vous pas que cette simulation n'aura rien à faire après la guerre ? Ces mutilés, ils doivent porter leur mutilation comme ils portent leur croix d'honneur, leur croix de guerre ou leur médaille. D'un de leurs membres, à défaut de leur vie, ils ont fait hommage à leur pays. C'est assez pour montrer qu'ils étaient aux bons endroits et qu'ils ne s'y sont pas ménagés. Si une balafre sur la figure a de la noblesse et même de la grâce, si elle relève la mâle beauté d'un visage, si elle est comme la signature de la foudre, qu'est-ce de cette jambe et de ce bras ? Et que diraient Bellavesne et Daumesnil, La Roncière et Corbinau, Sonis et Pau, de l'idée qu'on semble vouloir inspirer aux mutilés de dissimuler leur gloire ? Il leur faut, et c'est là l'essentiel, un appareillage de tout premier ordre, confectionné de façon qu'ils n'en éprouvent aucune souffrance, qu'ils s'y habituent et s'y trouvent à l'aise — cela coûtera cher, très cher, et il faudra payer tout ce qu'il faudra... Et puis, le crochet et le pilon.

Il faut qu'on sache qui ils sont, ce qu'ils sont, comment ils sont ainsi. Il faut qu'ils soient entourés de déférences et d'honneurs et que, partout où ils entrent, on se lève. Il faut faire mentir le pauvre enfant qui, l'autre jour, disait, dans un thé où on l'avait conduit : « Oui, sans doute. En ce moment, nous sommes des mutilés. Dans deux ou trois ans, nous serons des estropiés. » Et, à la façon de son pays, il disait : des estropiés.

Evidemment, pour ceux qui aspirent à entendre la musique de Wagner, de Strauss, à reprendre leurs entretiens avec les intellectuels allemands, pour ceux qui déclarent que « rien ne sera changé après la guerre » ; mais si ceux-là devaient faire encore la loi chez nous, il suffirait d'un crochet pour les agripper et d'un pilon pour leur épousseter les côtes.

Frédéric Masson,
de l'Académie française.

En attendant...

L'école du journalisme

Le métier de journaliste n'est pas un très bon métier ; avant la guerre, il valait bien mieux être dramaturge... Mais enfin, au cas que vous seriez dans la misère, je vais toujours vous donner une leçon.

Le même article peut servir indéfiniment pour démontrer deux thèses radicalement contraires, à condition de renverser l'ordre des paragraphes. Vous mettez à la queue ce qui était à la tête et à la tête ce qui était à la queue. Il n'y a rien de plus facile, et le résultat est sûr.

Je prends pour exemple l'un des plus récents articles de l'*Osservatore romano* :

« Chaque jour de la semaine qui vient de s'écouler n'a fait que confirmer dans les esprits la conviction que le moment est prochain des grandes décisions de l'Italie. La probabilité d'une guerre est donc admise. »

« Toutefois, nous gardons l'espoir que, les hommes qui ont à cette heure la charge du pouvoir ayant donné à la nation des preuves de leur bonne volonté pour épargner aux populations les malheurs d'une grande guerre, on pourra continuer à se tenir à l'écart de ces horreurs. »

Ainsi disposé typographiquement, l'article est pacifiste. Mais retournez les deux paragraphes, il devient belliqueux.

« ... Nous gardons l'espoir que, les hommes qui ont à cette heure la charge du pouvoir ayant donné à la nation des preuves de leur bonne volonté pour épargner aux populations les malheurs d'une grande guerre, on pourra continuer à se tenir à l'écart de ces horreurs. »

« Toutefois, chaque jour de la semaine qui vient de s'écouler n'a fait que confirmer dans les esprits la conviction que le moment est prochain des grandes décisions de l'Italie. La probabilité d'une guerre est donc admise. »

Quelle fanfare ! C'est encore plus épatant que le coup de la dépêche d'Emis !

Mais j'ai eu tort de vous révéler le mystère de ce procédé quotidiennement employé : le syndicat de mes confrères va peut-être me faire empoisonner !

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LA PROCHAINE MODE ITALIENNE

— Très simple, mais noble, ce costume de la Croix-Rouge.

(D'après l'Europe antiquesienne) — (Nouvelles, Turin)

Échos

Signe des temps.

Nous avions fait discrètement, il y a un mois et il y a quinze jours, une petite enquête chez les marchands de drapeaux. Nous l'avons renouvelée hier. Notre but était de savoir le cours et la demande des drapeaux italiens. Disons, à l'honneur des marchands, que le cours n'a pas varié : les trois couleurs de la Péninsule sont toujours au même prix. Mais il n'en va pas de même de la demande. Il y a un mois, presque pas d'acheteurs. Voici deux semaines, un certain nombre d'impaticiens ont acquis le drapeau des alliés éventuels. Hier, tout s'est déclenché. On est venu demander, en quantité, le drapeau d'Italie.

— Demain, ce sera bien pis, nous dit la vendeuse

— Bien mieux, mademoiselle, rectifions-nous.

Attendons-nous à voir fleurir à nos fenêtres ce printemps, tardif, mais si bien venu : le vert de l'insigne d'au delà des Alpes conjugué avec le blanc et le rouge du nôtre.

Réciprocité.

Voici déjà quelques jours que ce turco blessé a le droit de sortir, chaque après-midi, faire une petite promenade, en compagnie d'une jeune Croix-Rouge, gentille comme une grande sœur, qui s'est instituée sa garde-malade. On va doucement, lui s'appuyant sur elle.

Soudain, à la corne d'un trottoir, la jeune fille fait un faux pas, et sa douleur est si vive qu'elle pousse un cri, s'arrête, devient toute blanche. Mais le turco a vu. Prompt comme l'éclair, il a écarté les bras ; maintenant, affectueux comme un grand frère, c'est lui qui est le soutien de la demoiselle. Il ne sent plus sa propre blessure. C'est lui le garde-malade, et vers une voiture qui s'est arrêtée, on va, doucement, doucement, elle s'appuyant sur lui...

Près du feu.

Le train va partir. C'est sur une petite ligne non loin du front vers lequel ce convoi va diriger un assez gros effectif. Un soldat, attardé, court sur le quai, de wagon en wagon. Les camarades lui font la plaisanterie de lui crier : « Complet ! » à toute portière où il se présente.

— Faut pourtant que je monte ! dit le petit paysan qui ne goûte pas la blague, et qui, rouge de colère, envoie ses frères d'armes à tous les diables.

Ainsi, de porte en porte, il arrive au premier wagon :

— Complet ! Complet ! mon vieux ! Complet !

Le sifflet se fait entendre. Ce va être le premier tour de roue.

— Ah ! zut, dit l'homme, en avisant le mécanicien, celui-là me prendra bien...

Et il escalade les marchepieds de la locomotive. Alors le mécano :

— Eh bien ! t'es bien là, mon gros ! Et puis, te vi' à héros avant les autres. T'es déjà tout près du feu !

De la gloire, du sang, de la mort.

Nous avions averti nos lecteurs de l'étrange particularité qui signale à Paris le crépuscule du 5 mai ; nombreux donc furent ceux qui guettèrent, à l'approche de 19 heures 17 minutes, le soleil venant s'encadrer sous la voûte de l'Arc de Triomphe. Or, cette singularité n'est pas la seule, car elle se complète d'une autre aussi curieuse et, par surcroît, pleine de mystère pour ceux qui croient qu'il y a autre chose dans la vie que des coïncidences.

L'Arc de Triomphe a été érigé pour commémorer les hauts faits de la Grande Armée sur cette place de l'Etoile ainsi nommée parce qu'elle dessine, avec les avenues qui s'y rattachent, la croix de la Légion d'honneur. Or, le jour où, sous le portique de gloire, le soleil vient descendre, ce jour-là est le jour anniversaire de la mort de Napoléon à Sainte-Hélène : 5 mai 1821.

Lorsqu'il décréta l'érection de ce mausolée de triomphe, l'empereur eut-il le pressentiment que l'astre-roi viendrait dans sa pompe vespérale rappeler au monde l'heure fixée pour son trépas ? Avouons qu'il y a là sujet à rêverie.

La question des fleurs (suite).

Toujours le heurt des opinions :

— Le petit bouquet attaché à l'habit, au corsage, revêt, dans les circonstances tragiques que nous traversons, un caractère symbolique : il atteste la force de l'âme française. Les poilus, consultés, seraient unanimes à déclarer qu'il est d'autres moyens de compatir à leur sort que de boycotter la nature. — ARISTARQUE.

— Pourquoi pas de fleurs ? Elles ont peut-être été arrosées de notre sang. Ce nous est un plaisir de les savoir sur votre cœur. — Un caporal du 119^e de ligne.

— Des fleurs ? Pour l'embusqué, c'est le cachet de l'imbécillité. Pour la femme, passe encore. Pour l'adolescent, c'est l'appel à la vie. Pour le vieux, pensez-en ce que vous voudrez. — X.

Voilà qui est net.

Il fallait s'y attendre.

— Très bien, très éloquent, le discours prononcé au sujet de la commémoration des Mille... Mais vous ne trouvez pas que c'est un peu volumineux ?

— Bah ! que voulez-vous, mon cher, il fallait s'y attendre : un discours in... Quarto !

DERNIÈRE HEURE

PRÈS DU DÉNOUEMENT

Lugano attend le passage de M. de Bülow

MILAN, 10 mai (De notre correspondant). — Le *Secolo* reçoit la dépêche suivante de Lugano (Suisse italienne) :

La police de Lugano se tient prête pour un passage éventuel, à Lugano, du prince de Bülow.

Suprêmes conciliabules

ROME, 10 mai (De notre correspondant). — Le roi a reçu ce matin M. Giolitti, avec lequel il s'est entretenu cinquante minutes. Dans l'après-midi, M. Giolitti a eu une longue entrevue avec M. Salandra. On ignore encore le résultat de ces colloques.

Pour le moment, on sait que si le cabinet a décidé de ne pas convoquer le Parlement avant le 20 mai, c'est afin de pouvoir se présenter devant les Chambres avec le fait accompli. Les « escamotages verbaux » du prince de Bülow ne changeront rien à la décision déjà prise.

Le *Messaggero* affirme avoir reçu l'assurance qu'un courrier diplomatique est arrivé de Vienne, apportant la Consulta les ultimes contre-propositions autrichiennes. L'Italie est invitée par l'Autriche à les accepter ou à les refuser, car aucune nouvelle concession ne pourra être faite par le gouvernement austro-hongrois.

Le *Messaggero* se dit en mesure d'affirmer, suivant une personne bien informée, que la cession de Trieste et de l'Istrie est exclue des nouvelles propositions. Il est probable que la réponse ne pourra être que négative.

ROME, 10 mai (De notre correspondant). — A propos des entrevues politiques de M. Giolitti, on apprend qu'à l'entrevue de l'ancien président avec le roi assistait aussi M. Salandra.

Pour demain est convoqué le Conseil des ministres. On s'attend à des décisions définitives.

M. Giolitti est d'accord avec le gouvernement.

ROME, 10 mai. — M. Giolitti a eu hier un entretien avec M. Carcano, ministre du Trésor. Le *Messaggero* dit que cet entretien sera suivi d'un entretien avec M. Salandra. M. Giolitti n'est pas venu à Rome pour se mettre au service de la cause austro-allemande, mais, dit le *Messaggero*, pour aider le gouvernement italien de ses conseils et de son appui.

Les Austro-Allemands subissent en Galicie de terribles pertes

GENÈVE. — On mande de Cracovie à la *Tribune de Genève* qu'une véritable déception se manifeste au quartier général austro-allemand.

En Galicie occidentale, les Russes ont répondu aux attaques infructueuses de ces derniers jours par de vigoureuses contre-attaques. Quatre corps des meilleures troupes austro-allemandes ont été lancés contre les 60.000 Russes qui défendent le centre de la Galicie orientale. Les Russes ont réussi à faire reculer leurs adversaires.

Au sud-est de Gorlice, les Russes ont repris leurs positions antérieures du col de Doukla et ont gardé toutes leurs positions dans le comitat de Sáros et jusqu'à Mezo-Laborez, ainsi que sur le versant sud des Karpathes. On signale actuellement une poussée russe formidable au nord-est de Tarnow où les Austro-Allemands reculent sensiblement.

Les pertes austro-allemandes sont effrayantes; les effectifs de certains régiments sont réduits de moitié; une seule division hongroise a perdu 80 0/0 de ses officiers.

Les Allemands à Libau.

PÉTROGRAD, 9 mai (Communiqué de l'état-major du généralissime). — Au sud-ouest de Mitau, nos troupes ont progressé avec succès. Le 7 mai, l'ennemi fut forcé d'évacuer rapidement la position de Janiski, fortement organisée, et il nous abandonna un grand butin.

Dans la soirée du 7 mai, les troupes ennemies ont prononcé une offensive, appuyée par la flotte, le long du littoral, et elles ont occupé Libau, à la suite d'un combat avec un petit détachement de notre territoriale.

Le kaiser sur le front

AMSTERDAM. — Selon un télégramme de Berlin, le kaiser est arrivé sur le théâtre sud-est de la guerre et a assisté à un engagement de la première

Suivant le *Messaggero*, une discussion s'est produite entre le prince de Bülow et le baron Macchio au cours des négociations avec l'Italie. Cette dissension a provoqué entre les deux ambassadeurs un incident qui est maintenant aplani.

L'ambassadeur d'Italie quitte Vienne

GENÈVE. — La *Tribune* publie un télégramme d'après lequel le secrétaire général de l'ambassade d'Italie à Vienne est parti pour Rome; et le duc d'Avarna, ambassadeur, a fait ses visites d'adieu à ses collègues du corps diplomatique à Vienne; il a eu un long entretien avec l'ambassadeur des États-Unis.

La rupture avec la Turquie ?

AMSTERDAM. — Une dépêche de Rome à la *Gazette de Francfort* dit qu'on attend avec une grande anxiété de connaître le motif que l'Italie invoquera pour commencer la guerre contre ses anciens alliés.

Le bruit court que l'Italie ne déclarera pas la guerre aux empires du centre, mais à la Turquie, en raison de la violation du traité de Lausanne.

D'autre part, une dépêche de Constantinople, via Berlin, dit que l'ambassadeur d'Italie a eu une conférence avec le grand-vizir, ministre de l'Intérieur.

Les préparatifs militaires

De Bucarest, on annonce que le stationnaire italien *Archimède* a reçu l'ordre de quitter immédiatement Galatz pour retourner en Italie.

De Berne, on apprend que les Italiens mobilisables résidant en Suisse ont reçu samedi, télégraphiquement, l'ordre de rejoindre immédiatement leurs régiments.

Finalement, une dépêche de Milan dit que la mobilisation bat son plein, que les gares sont gardées militairement et que, par là, les réservistes rejoignent leurs corps.

L'exode des Italiens d'Autriche

MILAN. — Le *Corriere della Sera* apprend d'Udine que les trains arrivant d'Autriche sont bondés de voyageurs italiens.

A la gare de Trieste, des centaines de voyageurs ont dû renoncer à partir faute de place. Ce matin, le train direct de Trieste est arrivé bondé, avec des voitures supplémentaires et une heure de retard.

Fières déclarations de M. Churchill à la Chambre des Communes

LONDRES, 10 mai. — *Chambre des Communes*. — Répondant à plusieurs questions sur la perte du *Lusitania*, M. Winston Churchill déclare qu'une enquête sera faite, mais en aucune circonstance on ne peut rendre publiques nos dispositions navales. Nos ressources navales ne nous permettent pas d'escorter les paquebots courriers ou passagers.

L'Amirauté avait connaissance, d'une façon générale, de l'avertissement allemand publié aux États-Unis et elle avait, en conséquence, envoyé des instructions au *Lusitania* sur la route à suivre.

Répondant à une autre question, M. Winston Churchill déclare : « Si nous exceptons le désastre du *Lusitania*, nous ne devons pas perdre de vue que le trafic maritime de la Grande-Bretagne se poursuit sans pertes appréciables... »

« Une victoire des Alliés ».

RIO-DE-JANEIRO. — Le journal *A Noite* écrit que le torpillage du *Lusitania* équivaut pour les Alliés à plus qu'une grande victoire de leurs armes. Cette ignominie finit par dessiller les yeux du monde en montrant le danger du triomphe de la culture allemande capable de pareils exploits.

Ce que dit la presse italienne

MILAN, 10 mai. — Le *Secolo* écrit :

Pour nous, le torpillage du *Lusitania* s'est produit au moment opportun. Nous sommes à la veille d'entrer en guerre, et il est bien que cet épisode barbare soit venu nous rappeler que la guerre que nous allons entreprendre va bien au-delà de nos intérêts et de nos aspirations nationales. Il est bien que toute l'Italie comprenne la noblesse de la lutte à laquelle dans quelques jours elle aura l'honneur de participer : lutte contre les barbares, contre les violateurs de toutes les lois et de tous les droits, au nom de l'Europe libre et civilisée !

Le « Transylvania » menacé.

LONDRES. — La *New-York Tribune* dit avoir appris de la même source que celle qui a prédit le torpillage du *Lusitania* que si les plans allemands réussissent le *Transylvania*, parti de New-York, subira le même sort.

Deux forts des Dardanelles réduits au silence

LONDRES. — On télégraphie d'Athènes aux *Daily News* :

« Le bombardement des Dardanelles a continué samedi. L'artillerie alliée a très gravement endommagé Kahd-Bahr, dont la chute est imminente. »

« La ville de Dardanelles paraît en flammes. »

« Le combat continue dans la péninsule de Gallipoli. »

« Le bruit court que l'armée russe aurait débarqué sur la rive turque de la mer Noire. »

« Une dépêche de Salonique annonce qu'Enver pacha est parti pour la presqu'île de Gallipoli. »

L'avance des troupes alliées

LONDRES. — L'envoyé spécial du *Times* à Lemnos télégraphie :

« L'avance simultanée des troupes alliées de Seddul-Bahr, à l'extrémité de la péninsule de Gallipoli et de Gaba-Tepe, continue dans des conditions favorables. »

Deux forts réduits au silence

LONDRES. — On mande de Mytilène au *Daily Chronicle* :

« Le 7 mai, les forts de Khanak et de Kilid-Bahr ont été complètement réduits au silence. Les navires alliés ont bombardé aujourd'hui le fort est de Nagara. Le progrès des armées de terre continue. »

Situation critique des troupes turques

LONDRES. — On télégraphie d'Athènes au *Daily Express* :

« La situation des Alliés aux Dardanelles est extrêmement favorable. »

« Les troupes turques de la péninsule, ne pouvant recevoir de renforts, sont balayées par le feu du cuirassé *Queen-Elizabeth*. »

« Les troupes alliées occupent certaines hauteurs d'où elles peuvent bombarder les forts. »

Défense de quitter Andrinople

Les autorités d'Andrinople ont interdit aux habitants de quitter la ville sans autorisation spéciale.

Cet ordre a été étendu à plusieurs villes de la Thrace.

Les hôpitaux de Constantinople regorgent de blessés.

LONDRES. — On mande d'Athènes au *Morning Post* :

« Tous les hôpitaux de Constantinople regorgent de blessés des Dardanelles. Les habitations privées sont réquisitionnées pour loger l'excédent. »

Mobilisation partielle en Roumanie

LONDRES. — Le correspondant du *Morning Post* à Budapest télégraphie :

« La Roumanie a ordonné la mobilisation partielle. Ce fait est considéré en Hongrie comme indiquant l'échec des négociations austro-italiennes. »

Revue de la flotte américaine de l'Atlantique

WASHINGTON. — Le ministère de la Marine annonce que la revue de la flotte de l'Atlantique aura lieu à New-York, les 17 et 18 mai.

Les navires de guerre ont commencé hier leur rassemblement sur l'Hudson.

Le renflouement de l'« Emden »

MELBOURNE. — Le ministre de la Défense a soumis à l'adjudication les travaux de renflouement du croiseur allemand *Emden*.

LA SAISON A VITTEL

La saison de Vittel, qui ouvrira le 20 mai, apportera aux habitués de cette riante station une heureuse transition au milieu des événements actuels, et ils y trouveront particulièrement cette année le calme et le repos, si appréciés pendant la cure. Renseignements : Vittel, Etablissement thermal. — Paris, au dépôt, 24, rue du Quatre-Septembre.

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

La France et le monde

De M. Emile Boutroux, dans le *Petit Journal* :

Peu nous importe ce que l'on a pu dire sur les Français d'hier. Aujourd'hui le monde est unanime à proclamer les vertus militaires et morales de la France. Or, nous ne sommes pas de ceux qui méprisent les jugements des hommes, et qui se réjouissent d'être haïs, pourvu qu'on tremble devant eux. L'estime de l'humanité nous est une joie et nous est une force. Bonaparte pensait exalter l'ardeur de ses soldats en leur montrant, dans les Pyramides d'Egypte, des monuments dont la durée défiait l'action du temps. Quel légitime et puissant motif de fierté nationale et de constance invincible n'est-ce pas, pour la France actuelle, de voir dès maintenant le monde s'incliner devant son dévouement à la cause de la liberté et de la justice, comme devant l'une des manifestations les plus hautes de la noblesse de l'âme humaine qui se soient produites à travers les âges !

L'Allemagne et les neutres

Du *Temps* :

L'Allemagne, quoi qu'elle fasse désormais, ne retrouvera pas les sympathies des neutres, qui voient en elle un ennemi du genre humain. Elle éprouvera à l'heure des suprêmes décisions de quel poids pèsent les ressentiments qu'elle a provoqués.

Maison nette

De M. A. Laugel, député d'Alsace-Lorraine, dans la *France de Demain* :

La France, quand elle reprendra l'Alsace-Lorraine, devra procéder à une évacuation du territoire reconquis, non pas qu'elle ait besoin de plus d'espace pour loger un supplément de peuple, mais parce qu'en bonne maîtresse de maison elle entend avoir une maison propre et débarrassée de vermine.

Pourquoi l'effort sur le front russe

De M. J. Herbelle, dans la *Petite Gironde* :

Si les Austro-Allemands pensent à une guerre contre l'Italie (et les journaux de Berlin l'indiquent), ils doivent penser du même coup à prendre l'offensive contre les Italiens. C'est pourquoi ils éprouvent un si grand besoin d'être tranquilles pendant quelques semaines du côté de la Russie. Mais peut-être réussiront-ils uniquement à user sur le front russe les forces qui leur seraient nécessaires ailleurs.

L'art allemand à Paris

De la *France* :

Leurs abominations architecturales ont passé la frontière et se sont installées en plein Paris. Rien de plus allemand, rien de plus hideux, pour procéder par exemples, que trois monuments qui ne dépareraient ni le nouveau Metz, ni Berlin, ni Munich. Le plus ancien, celui contre lequel on a trop tardivement protesté, c'est la gare du quai d'Orsay, avec ses dispositions trapues et ses cadrans dont l'énormité ridicule outrage notre goût français. Vient ensuite le théâtre de l'avenue Montaigne, morné accouplement de styles hétéroclites, rétaillés à des formules mornes, et qui ressemble à une caserne, à un hôpital, à un collège de sourds-muets — à tout, excepté à un théâtre. Et comment ne pas signaler la bâtisse administrative en cours d'exécution faubourg Poissonnière, mais dont les trois quarts sont déjà sortis de terre, le palais des Postes qui a remplacé notre vieux Conservatoire ?

France et Saint-Siège

D'une récente conférence de M. le chanoine Couhé :

« L'Allemagne, à partir du onzième siècle, ne cesse d'abreuver de chagrin le Saint-Siège par son attitude agressive et brutale, schismatique, ses perfidies, ses trahisons, ses violences, et en attaquant la pierre du christianisme elle sape la base même de la civilisation. »

Donc, s'il y a une nation avec laquelle le Saint-Siège ait, si l'on peut dire, partie liée traditionnellement, ce n'est pas l'Allemagne, c'est la France. Le Saint-Siège s'abandonnerait lui-même si, par impossible, il s'éloignait de la France. Cela ne sera pas, mais il y a là pour la France une raison corrélatrice de se rapprocher du Saint-Siège, et c'est ce qu'il faut espérer que nos gouvernants daigneront comprendre enfin. Nous le répéterons à satiété : il y va de l'intérêt de la patrie.

Après le "Lusitania"

De l'*Express de Lyon* :

Pour l'honneur de la grande République américaine, nous voulons croire que ses citoyens, si justement fiers de leur civilisation, de leur puissance, de leur culte de la justice, sauront voir, sans trop le débattre, ce que commande leur « respect national ».

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

Le nouveau généralissime de notre armée d'Orient

Depuis quelques jours, nous savions que le général Gouraud, le plus jeune de nos divisionnaires, allait être appelé à recueillir la succession du général d'Amade à la tête du corps expéditionnaire français des Dardanelles. Par une discrétion que la censure eût approuvée, nous avons évité de relater cet événement.

Maintenant que la nouvelle est rendue publique, nous pouvons donc applaudir à la nomination de ce chef, dont la prestigieuse carrière pourrait se comparer à celle des généraux de la Révolution. En moins d'un an — car la mobilisation générale survint alors qu'il n'avait encore que les deux étoiles — ce brillant soldat aura été général de brigade, divisionnaire, commandant de corps d'armée, généralissime...

Et il a quarante-sept ans à peine !

C'est que le nouveau commandant de notre armée d'Orient est un chef dans toute l'acceptation du mot. A proprement parler, c'est un entraîneur d'hommes, et les « coloniaux » sont capables des actes les plus héroïques lorsqu'ils savent que le vainqueur de Samory les guide.

Jeune, grand, élancé, une barbe fournie allongeant son visage pâle, le général Gouraud est un de ces hommes qui savent capter sur-le-champ la confiance et la sympathie. Avec 250 hommes, il accomplissait l'inouïable fait d'armes de prendre vivant le sanguinaire tyranneau que, durant dix-sept ans, nos soldats avaient vainement traqué dans les brousses africaines. Quelques mois après, il pacifiait la Mauritanie avant d'aller recevoir au Maroc les deux étoiles de brigadier, après avoir coopéré à la délivrance de Fez et avoir couronné sa carrière par la conquête de l'imprenable Taza.

Le général Gouraud était encore au Maroc lorsque les Barbares attaquèrent la France. Dès les premiers coups de canon, l'invincible Africain traversa la mer et vint prendre par interim le commandement d'une division d'infanterie qui combattait en Argonne.

De la brousse aux halliers, la différence n'était pas grande. Seule, la guerre de taupes que les pires « chacals » de l'Adrar eussent méprisée aurait pu dérouter le vainqueur de l'Almamy. Mais il sut vite s'adapter aux conditions de la lutte moderne. Sous ses ordres, les quatre régiments parisiens de sa division transformèrent les bois de l'Argonne en forêts que les marmittes et les shrapnells ne pouvaient réduire : le Four-de-Paris, Courtechausse, Bolante, Boureuilles ! Partout où il commanda, le Teuton dut refréner sa rage impuissante et commencer à lâcher pied.

Au général Gouraud devait revenir l'honneur d'avoir sous ses ordres directs cette héroïque légion garibaldienne, qui, à quatre reprises, enfonga les lignes allemandes, emportant les tranchées qu'elle laissait débordantes de sang ennemi. Ce fut à lui qu'échut également la pieuse mission de saluer, au nom de la France, la dépouille mortelle du lieutenant Bruno Garibaldi, le premier des petits-fils du célèbre héros de l'indépendance italienne qui tomba sous les coups des Germains.

Et quelques jours après qu'il eut prononcé au milieu des tombes du cimetière de la Maison-Forestière les vibrantes paroles qui reflétaient si bien l'indissoluble affection des deux grandes nations latines, le général Gouraud, descendu presque seul dans les tranchées des Garibaldiens, était blessé au bras gauche.

Fort heureusement, la blessure était assez légère : l'Africain consentit à peine à ce qu'on lui fit un pansement et refusa obstinément de quitter son poste de commandement.

Mais les coloniaux, de l'autre côté de l'Argonne, réclamaient véhémentement le chef préféré : vers la fin du mois de janvier, le général Gouraud, qui avait été promu divisionnaire à la fin de septembre, recevait le commandement du corps indépendant colonial qui, depuis quatre mois, n'a pas cessé de porter de terribles coups de boutoir aux masses allemandes.

C'est encore à « l'homme de confiance des coloniaux » que le gouvernement français vient de confier le sort de nos armes aux Dardanelles. Là-bas, sous le soleil d'Orient, sa fougue et sa science auront tôt fait de lui donner la victoire qui aura un si grand retentissement dans la lutte actuelle.

Henry Cossira.

"Il faut entrer à Berlin"

LONDRES. — Le *Times* déclare que seul moyen de rendre la paix au monde est de briser la brutale menace allemande et de porter la guerre en plein cœur de l'Allemagne.

« Si on n'entre pas à Berlin, dit-il, tout le sang répandu l'aura été en vain. Les Allemands ne comprendront pas un châtiment moins rigoureux. Il faut tendre toutes nos énergies vers ce but inébranlable. »

La Guerre anecdotique

Un concert dans les tranchées

Un maréchal des logis d'artillerie écrit au *Patriote des Pyrénées* :

J'ai passé la nuit au poste téléphonique, petite tranchée dont le plafond est tissé de fils aboutissant à deux ou trois appareils ; de là on correspond à plusieurs kilomètres à la ronde, avec les différentes armées.

Un des sapeurs possède une flûte, et, afin de charmer nos loisirs, il nous propose de nous donner une sérénade. Nous étions trois dans la cabane, et, cependant, les auditeurs furent en grand nombre, car, à son appel, une vingtaine de postes furent branchés sur le nôtre.

Et alors commença, pour les sapeurs, dragons, fantassins et artilleurs de toute la division une récréation musicale qui valut à notre soliste « moult » félicitations et hurrahs — toujours par téléphone, bien entendu — dont je garderai longtemps le souvenir original.

Que n'inventerait-on pas, en temps de guerre pour se distraire ?...

L'«annexion» de la Belgique

Du *Figaro* :

Un officier boche rencontre, dans une rue de Bruxelles, un Belge dont il a essayé de faire la connaissance et qui l'a durement rembarré :

— Eh bien ! nous voilà maintenant compatriotes. Vous avez beau dire, vous êtes sujet allemand.

Le Belge aussitôt prend un air sombre :

— Puisque nous sommes entre compatriotes, nous pouvons bien nous l'avouer : c'est dur d'avoir reçu une telle pile sur l'Yser...

Le serment du malingre

Du *Matin* :

Dans la cour de la caserne, le commandant d'armes d'une place du centre examine les quatre cents hommes qui vont partir pour le front pour combler les vides formés dans le numéro de réserve particulièrement éprouvé autour d'Ypres.

Les hommes sont graves, fiers, sans forfanterie ni faiblesse, tous équipés de neuf, de la tête aux pieds. Tous sont d'anciens hommes de l'armée auxiliaire versés dans le service armé.

Le commandant d'armes remarque un soldat d'apparence chétive. Il s'adresse au capitaine :

— Croyez-vous que cet homme pourra faire campagne ? Il ne me paraît pas très fort.

D'autant, murmura le capitaine, qu'il a été souffrant récemment et qu'on m'a signalé son état.

— Eh bien ! on a eu raison ; attendons ! On va vous remplacer, mon ami ; vous ne partirez pas !

L'homme est très pâle...

— Oh ! je vous en prie, mon commandant, je voudrais partir ! Je veux partir avec les camarades. Je vous jure de bien me porter ! Je me ferai tuer plutôt que d'être malade encore !

Histoire vraie

De la *Patrie Belge* :

Ceci est une histoire malheureusement très vraie. Avant la guerre, beaucoup de nos familles échangeaient leurs enfants pour une période de temps plus ou moins longue. Les uns se perfectionnaient dans l'étude de la langue ; les autres dans celle du commerce. Les hostilités déclarées, il fallut bien que chacun rentrât chez soi. L'échange se fit en territoire neutre. Une de nos compatriotes ramena donc dernièrement en Suisse le jeune « outre-Rhin » qui lui avait été confié. Il était bien portant, joufflu et rose, un tantinet arrogant. On lui remit son fils, à elle, un petit Flamand blond, aux yeux de ciel, à la mine tout attristée. Et quand la mère serra sur son sein son enfant, elle s'aperçut — ah ! les gorêts — que sa main droite était coupée !

Leurs mots

Un membre des plus autorisés du Reichstag disait, il y a peu de jours, à l'ami d'un ministre belge, en prenant un air d'apitolement sur le sort actuel de la Belgique :

— Il eût été si sage de nous laisser passer !

L'autre, sursautant :

— Et le respect de notre signature ? et l'honneur de la Belgique ?

— L'honneur ! c'est de l'idéologie bourgeoise, monsieur.

Une catachrèse

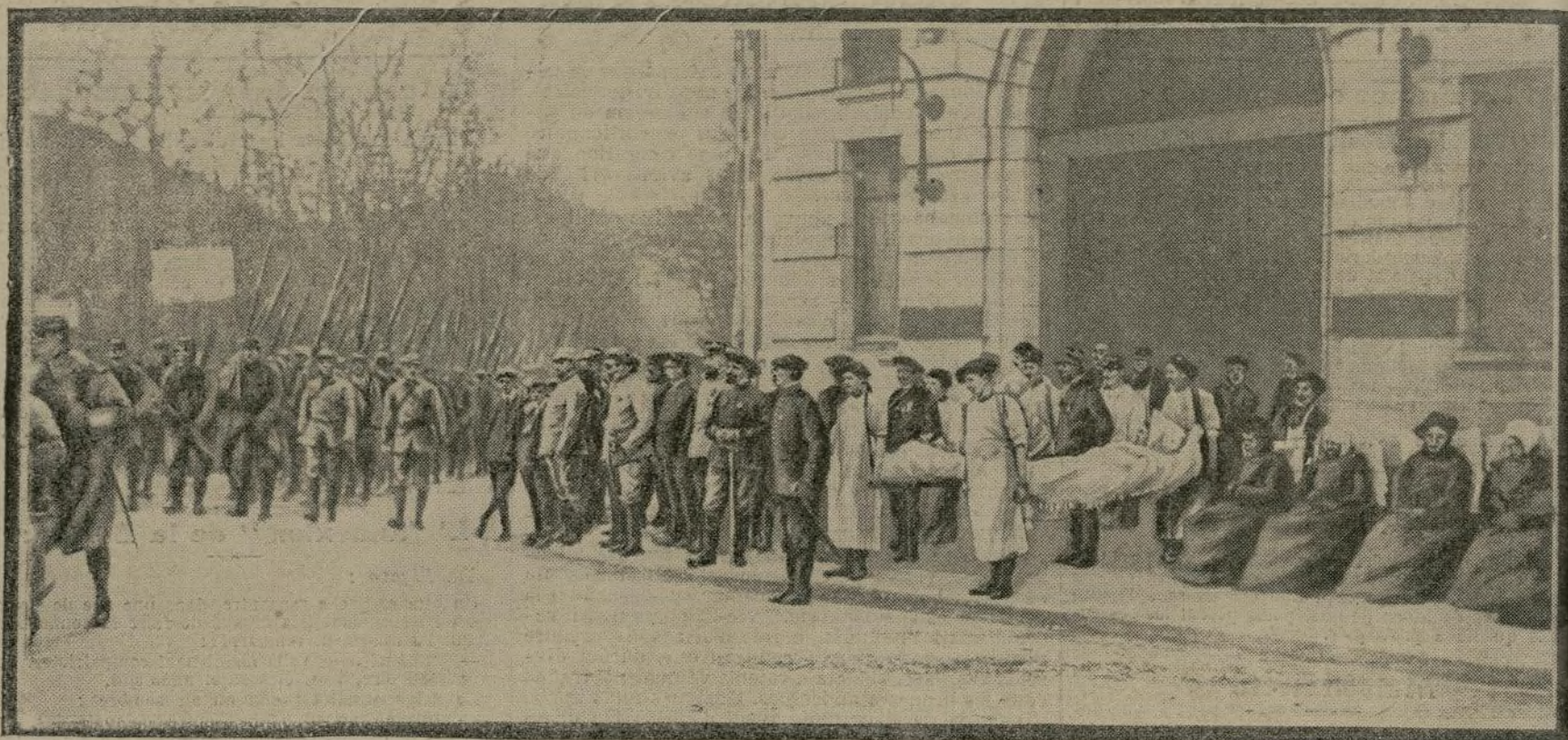
C'est la figure de rhétorique qui consiste à employer une expression dans un sens détourné de sa signification propre. Nos poilus font des catachrèses sans le savoir. C'est l'*Echo des Marmittes* qui nous l'apprend :

En reconnaissance de nuit, deux types sont occupés à couper les réseaux de fils de fer boches. Au milieu du sifflement des balles, on perçoit ce court dialogue :

— Ben, mon vieux, y sont rien durs à couper !

— J'te crois, ils ont des fils de fer de culture, les Boches.

Un défilé pour deux braves



Le brancardier Montalescaut et le soldat Charvet viennent de recevoir la médaille militaire sur leur lit de douleur. Portés devant l'hôpital de Gérardmer (hôtel du Lac), ils reçoivent les honneurs dus à leur vaillance. Pour eux, un régiment défile, et le drapeau va les saluer.

Les survivants du " Léon-Gambetta "



Revêtus d'uniformes italiens, un certain nombre de survivants du navire *Léon-Gambetta* ont tenu à honneur de se faire photographier en groupe pour que le monde entier connaisse le dévouement fraternel de ceux qui leur sauvèrent la vie.

Le général Gouraud



Le vainqueur de Samory, qui est nommé chef du corps expéditionnaire aux Dardanelles, dialogue ici avec ses chers Sénégalais, qui l'accompagneront à la victoire.

Le capitaine Turner



Capitaine du *Lusitania*, qui resta sur son pont et coula avec le navire. Il fut recueilli trois heures après le naufrage par un chalutier.

M. A. Vanderbilt



Le milliardaire américain, qui « passait l'eau » sur le *Lusitania* pour organiser un service d'automobiles sanitaires et dont la disparition semble confirmée.

Dans la Grande Dune



Les postes d'écoute allemand et français sont à quelques mètres seulement l'un de l'autre; aussi, les piles de sacs sont-elles communes aux deux adversaires. Lorsque les obus français les renversent, l'ennemi les relève, et réciproquement, opération particulièrement difficile dans le désordre des fils de fer enchevêtrés après de longs jours de combat.

La Vie Economique

Les échanges franco-brésiliens

D'immenses capitaux français sont engagés dans l'Amérique latine. Notre exportation commerciale doit y compléter notre expansion financière.

Depuis le début de la guerre, les pouvoirs publics, sous la salubre influence de l'union sacrée, dont on ne saurait trop apprécier les bienfaits, se sont enfin préoccupés de la sauvegarde de nos intérêts économiques.

Dans ce but, sachant que la France avait engagé dans l'Amérique latine une vingtaine de milliards, ils y ont envoyé des missions officielles pour rechercher le moyen de tirer un parti pratique et commercial de cette formidable créance.

Sans envisager même les résultats qu'obtiendra la seconde — et plus sérieuse — de ces enquêtes, celle dirigée par l'éminente personnalité qu'est M. Pierre Baudin, il faut se dire qu'un effort opiniâtre de tous nos exportateurs aboutira seul à développer notre influence économique.

C'est dans cet ordre d'idées que M. Mercier, le distingué directeur de l'Office national du Commerce extérieur, avait prié M. Hénault, membre de la Chambre de Commerce française de Rio-de-Janeiro, de consacrer quelques heures de son séjour à Paris à la réception des industriels et des commerçants désireux de se documenter sur les possibilités commerciales actuelles au Brésil.

M. Hénault n'est pas un inconnu pour nous; depuis de longues années, il s'est consacré à l'expansion économique de la France dans l'Amérique du Sud et a fait, en avril 1906, à la Chambre de Commerce de Paris, une très intéressante conférence sur l'importance des marques de fabrique et de leur protection en ce qui concerne notre exportation.

On ne saurait trop dire à nos commerçants et à nos industriels quelle est l'importance de ces débouchés qui ne demandent qu'à s'ouvrir pour eux, nous a déclaré M. Hénault; de tous temps, les produits français ont bénéficié, au Brésil, de la plus grande faveur, et l'ardente sympathie que ressentent, dans ces tragiques circonstances, les Brésiliens pour la France, ne peut que rendre plus favorable une situation dont il faut profiter sans retard.

Tous les articles de notre fabrication sont en général très appréciés, mais ce sont surtout nos produits de marque : droguerie, parfumerie, modes, vins, liqueurs, qui sont recherchés plus que tous autres. Bien que leur prix soit parfois un peu plus élevé que celui des produits similaires, provenant d'autres origines, on les demande de préférence parce que l'on connaît leur bon goût et leur qualité exceptionnelle.

Pourtant, nous avons vu en quinze ans les Allemands progresser dans des proportions inquiétantes et parvenir, à notre détriment, à accaparer près des deux tiers de l'importation brésilienne.

Cela tient d'abord au grand nombre d'agents et de représentants que leurs maisons entretiennent là-bas. Alors que, dans bien des cas, nous nous contentons d'attendre que la clientèle vienne nous trouver, ils procèdent, eux, à la sollicitation constante, et parviennent ainsi à nous éliminer. Il faut que nos commerçants se décident à secouer leur inconcevable inertie et s'unissent pour envoyer là-bas des représentants, des agents, des voyageurs sérieux, instruits, munis de collections très complètes et très bien présentées.

Cela tient ensuite aux longs crédits qu'ils consentent à leur clientèle alors que nous exigeons, le plus souvent, le paiement au comptant. Il faut que soit créé, en France, un organisme permettant de généraliser l'usage du crédit à long terme en ce qui concerne l'exportation.

Enfin, les Allemands se sont, de tous temps, ingéniés à la contrefaçon et à l'imitation frauduleuse de nos produits, et sont parvenus, par un truquage adroit, à donner aux objets ainsi copiés l'aspect des nôtres à un prix moindre. C'est par la généralisation de l'emploi des marques de fabrique et, lorsque cela ne se pourra pas, par l'emploi d'une marque nationale ou syndicale, que nous



M. HÉNAULT

parviendrons à identifier nos produits de façon indiscutable.

Il faut à tout prix que nous profitons de la situation qui suspend la concurrence déloyale d'adversaires sans scrupules pour prendre les mesures propres à nous rendre au Brésil la place prépondérante que nous avons perdue.

Em. Montford.

Impossibilité? Apathie?

Un de nos correspondants d'Amérique nous signale un danger sur lequel nous croyons de notre devoir d'attirer l'attention particulière de nos commerçants et industriels.

Notre compatriote, négociant-commissionnaire, établi à Rosario de Santa-Fé, dans la République Argentine, reçoit fréquemment des maisons de commerce françaises avec lesquelles il est déjà en relations ou en pourparlers, des lettres qui, toutes, s'accordent à lui dire que l'exportation de la presque totalité des produits français étant prohibée, il faut attendre la fin de la guerre pour entreprendre ou continuer les transactions commerciales.

Par contre, les maisons allemandes continuent, elles, comme précédemment, à envoyer représentants ou commis-voyageurs qui prennent des commandes importantes sur promesse d'exécution fidèle sans le moindre retard.

En fait, il arrive périodiquement à Rosario une foule de produits de toute espèce, sur connaissements d'origine allemande, avec transit par la Suisse et l'Italie.

Si cet état de choses existe à Rosario, a fortiori doit-il exister sur une plus grande échelle à Buenos-Aires et dans les ports argentins.

Qu'arrive-t-il? c'est que des commandes qui pourraient être envoyées en France sont adressées en Allemagne, à notre plus grand préjudice national. L'excuse donnée par les maisons françaises dont parle notre correspondant est-elle réelle? Dans l'affirmative, parler de la reprise des affaires serait un vain mot; dans la négative, cela témoigne d'une bien grande apathie, d'une négligence qui touche à l'incurie, de la part de ceux qui s'abritent derrière une semblable excuse. Les deux éventualités sont du reste aussi peu rassurantes l'une que l'autre.

Une exposition franco-marocaine

Grâce à la politique habile et prudente suivie à l'égard des indigènes du Maroc et grâce à l'abnégation des troupes restées sur le front marocain, notre nouvelle possession jouit depuis le début de la guerre d'une tranquillité que n'ont pu troubler les agissements de nos adversaires. Bien plus, elle nous offre le spectacle d'une reprise rapide et régulière de la vie économique.

Aussi le général Lyauté, résident général, qui s'efforce d'attirer au Maroc l'industrie et le commerce français dans les positions autrefois occupées par le commerce austro-allemand et qui a déjà envoyé dans ce but une mission économique en France, a décidé d'organiser dès cet été, à Casablanca, une exposition franco-marocaine destinée à montrer à la clientèle marocaine les produits de l'importation française susceptibles de remplacer les produits austro-allemands et de faire connaître en même temps les produits de l'exportation marocaine.

Cette exposition aura un caractère officiel. Les commerçants et industriels français qui désirent s'associer au projet à la fois patriotique et politique du Protectorat du Maroc peuvent s'adresser pour tous renseignements au Comité français des Expositions, 42, rue du Louvre, à Paris, et à l'Office du gouvernement chérifien, 34, galerie d'Orléans, au Palais-Royal, à Paris.

INFORMATIONS

Pour la vie moins chère.

Le sous-secrétariat d'Etat de la marine marchande, récemment rétabli, fait preuve d'une louable activité. Son office des pêches maritimes publie chaque semaine le cours moyen hebdomadaire de la marée dans les principales villes de France. L'affichage de ce tableau donne d'abord des éléments intéressants pour la comparaison des prix du poisson dans nos diverses régions, chose utile, étant donnée l'augmentation générale du coût des denrées alimentaires, dans lesquelles le poisson fournit un appoint important, tout en offrant une grande valeur nutritive à des conditions très abordables pour les petites bourses.

Ces cours auront également, il faut l'espérer, l'avantage d'empêcher des spéculations et des hausses injustifiées sur cet article de première nécessité.

Les neutres vont faire travailler nos mutilés.

La réunion mensuelle à la Chambre de commerce américaine de Paris a eu lieu la semaine dernière, sous la présidence de M. P. Peixotto.

Après avoir considéré les divers aspects de la situation commerciale franco-américaine, la Chambre a décidé de donner sa coopération aux autres chambres de commerce à Paris des pays neutres dans le but de fournir du travail aux mutilés de la guerre, soit aux soldats français, soit aux étrangers qui ont servi dans l'armée française.

Dans une réunion qui aura lieu bientôt à Paris, les représentants des colonies étrangères prendront des mesures pour trouver une solution pratique de cette question.

Faites tenir, contrôler
votre Comptabilité par les
Etablissements Jamet-Buffereau
PARIS, 03, R. Rivoli — NANCY, 20, F. St-Jean.

Tempérance et Justice

Guerre à l'alcool, oui, mais pas aux bons crus de notre terroir. Défendons une de nos richesses : nos vins contre les excès des « totalitaires ».

Nous avons, ici même, suffisamment montré les dangers que l'alcoolisme présente pour l'avenir physique, moral et économique de notre pays, pour que les remarques qui vont suivre ne soient pas considérées comme une concession envers ce fléau international.

Cependant, les propositions de M. Lloyd George, relatives aux nouvelles charges fiscales anglaises sur les boissons alcooliques, méritent, sur un point tout au moins, d'être taxées d'excessives et d'injustes pour notre pays. Le chancelier de l'Echiquier propose, entre autres, une élévation considérable des taxes douanières sur les vins à leur entrée en Angleterre.

Or, la France importait chaque année, avant la guerre, pour une valeur supérieure à 25 millions de francs de vins, de cru presque exclusivement. On sait que nos amis les Anglais ont toujours apprécié, sous le terme de « claret », nos bordeaux, et qu'ils ne font pas fi non plus de nos champagnes. Les partisans des taxes veulent taxer les vins sous prétexte que s'ils taxent la bière, la boisson des ouvriers, il serait absolument antidémocratique de ne pas taxer les vins, boisson des riches.

Avant la guerre, cet argument aurait été irréfutable, et nous n'aurions pu mieux faire que de solliciter du gouvernement anglais un traitement de faveur pour nos exportations vinicoles. Mais, actuellement, l'Angleterre entière connaît les difficultés économiques de la France, et plus spécialement la situation douloureuse de nos belles régions champenoises qui sont encore, en partie, sous la botte ennemie; cette mesure, qui viendrait maintenant frapper l'industrie principale de la Champagne, dont la capitale reçoit journellement des marmites boches, serait donc moins que généreuse. Nous savons que beaucoup d'Anglais s'en rendent compte et ont déjà protesté pour que nos vins de luxe, tout au moins, soient exclus de l'ostentatisme qui frapperait en Grande-Bretagne toutes les boissons alcooliques.

Il est, d'autre part, évident que ce ne sont ni nos bourgognes, ni nos bordeaux, ni nos champagnes qui sont causes de l'alcoolisme des classes ouvrières anglaises. Innocents et déjà très atteints par la guerre, ils paieraient pour les vrais coupables : le whisky, le gin et les autres poisons de ce genre.

Notre commerce d'exportation vinicole, déjà si touché avant la guerre par les « sekt » et autres contrefaçons boches, aura, nous en sommes persuadés, la satisfaction d'apprendre bientôt que le projet gouvernemental anglais ne lui porte pas préjudice. Mais ce n'est là qu'une partie de la grave question de l'exportation des vins de France.

Que voyions-nous avant la guerre? L'Allemagne nous achetait des champagnes bruts qu'elle travaillait chez elle et que, non contente de consommer, elle exportait un peu partout sous une marque germanique. En Angleterre, les vins australiens — je dis bien, australiens — ont fait leur apparition. Et, en Amérique, sans parler des crus californiens, on vend, par milliers de bouteilles, des mixtures extraordinaires dont les étiquettes, seules, ont quelque chose de français.

Cependant, dans le monde entier, notre supériorité vinicole est incontestablement reconnue; que serait-ce si elle ne l'était pas?

Divers groupements se sont bien constitués pour propager nos bons crus; je citerai, notamment, le Comité du vin de Bourgogne, qui a fait œuvre utile dans une sphère malheureusement trop restreinte. Son fondateur et président, qui est en même temps directeur de la Station œnologique de Beaune, nous écrivait récemment :

« Je suis convaincu de l'utilité, je dirai plus, de la nécessité d'une publicité collective pour nos crus, publicité nationale serait encore mieux; pour celle-ci, il y aura peut-être quelques difficultés d'organisation, mais si les intérêts divers en jeu, régions viticoles diverses, production et commerce, etc., savent coordonner, ou mieux réunir leurs efforts, ce sera une œuvre qui trouvera des bonnes volontés à l'étranger, et dont le rôle sur la consommation mondiale de nos vins devrait tenter l'activité des groupements régionaux et corporatifs... »

Cette opinion est tout un programme. Espérons que bientôt les intéressés sauront l'adopter en se souvenant de la devise de nos amis belges : « L'union fait la force ».

René Castelneaux.

STENO-DACTYLO de Rivoli. 53 PIGIER

LE DRAME DU "LUSITANIA"

Les neutres soulevés d'horreur contre le crime allemand

La Cunard Line affichait hier matin la dépêche suivante :

LIVERPOOL, 10 mai, 0 h. 50. — Le bureau de Queenstown annonce que, jusqu'à minuit, le nombre des survivants est de 764, comprenant 462 passagers et 302 membres de l'équipage. 144 corps ont été retrouvés dont 87 ont été identifiés et 57 n'ont pas été identifiés. Les corps identifiés comprennent 65 passagers et 22 membres de l'équipage. Il y a 30 passagers blessés et 17 membres de l'équipage.

La destruction du « Lusitania » fut ordonnée par le kaiser.

LONDRES. — On mande de Copenhague au Daily Telegraph :

« J'apprends d'une source autorisée que le torpillage du Lusitania a été ordonné par le kaiser qui a promis la plus haute récompense au sous-marin qui réussirait à exécuter cet ordre ».

Guillaume le massacreur

LONDRES. — Le correspondant du New-York Times à Cambridge (Etat de Massachusetts), dit que le Lion qui se trouve en face du Musée germanique de l'Université d'Harvard, et qui est un don du kaiser, est drapé de crêpe et porte cette inscription : « 147 cadavres, autre don du kaiser en mémoire du massacre du Lusitania. »

Comment mourut M. Vanderbilt

Un des survivants du Lusitania a fait la déclaration suivante :

Après le torpillage du navire, comme j'étais dans une embarcation, j'ai vu ce que je croyais être tout d'abord un bateau renversé, mais qui était, ainsi que j'ai pu le constater, le sous-marin allemand. Les marins allemands qui s'y tenaient poussaient des hurlements et criaient : « Chantrez-vous Tipperary, maintenant ? »

Un autre survivant dit qu'il vit M. Vanderbilt, qui ne savait pas nager, donner sa ceinture de sauvetage à une vieille dame affolée, peu de temps avant que le Lusitania sombrât. Il ne le revit plus.

La belle-sœur de l'impresario Frohman raconte qu'elle était avec lui dans le salon, lorsque se produisit l'explosion. Ils décidèrent de ne pas aller aux embarcations. Les dernières paroles de Frohman furent : « Pourquoi craindre la mort ? c'est la plus belle aventure de la vie ». Une vague l'emporta avec sa belle-sœur ; celle-ci fut recueillie ; M. Frohman périt.

Il paraît que M. Vanderbilt se rendait en Europe pour équiper des automobiles sanitaires destinées aux Alliés.

La colère aux Etats-Unis

LONDRES. — On télégraphie de Washington au Daily News :

Il n'y a plus aujourd'hui de « neutres » en Amérique. Chacun est pour ou contre l'Allemagne, et la grande majorité est hostile à l'Allemagne. Une colère furieuse règne partout ; elle a provoqué des actes de violence contre les Allemands à New-York, Chicago, Philadelphie. A Washington, la police garde l'ambassade d'Allemagne en prévision d'une attaque.

Le département d'Etat et la Maison-Blanche se montrent extrêmement réservés ; toutefois, il est vraisemblable que les Etats-Unis n'entreront pas en guerre avec l'Allemagne. (Information.)

L'impopularité du comte Bernstorff

NEW-YORK. — Toutes les nouvelles parvenues à New-York, ainsi que les articles des journaux du matin, indiquent que le seul sentiment qui remplit le cœur des citoyens de l'Union est une rage mêlée d'horreur. Il semble que chaque Américain se considère comme personnellement outragé.

Je déteste la guerre, disait l'un d'eux ce matin, mais je veux prendre un fusil et aller à la chasse de ceux qui sont responsables de cette chose.

De tous côtés, on parle de l'Allemagne comme de « la forcenée de l'Europe » ; et on exprime le désir que les puissances neutres s'entendent pour la dompter et la ligoter.

Une scène houleuse s'est déroulée aujourd'hui devant les bureaux du Herald, où le public lisait les derniers bulletins. Des Allemands, qui s'étaient faufilés dans la foule, ayant tenté d'entonner la Wacht am Rhein, un Irlandais les a rapidement fait taire par un solide coup de poing et son geste a été généralement approuvé.

Les seuls éléments de la population qui hasardent de timides apologies de la politique allemande sont des Allemands récemment débarqués.

Le comte Bernstorff, pour sa part, semble avoir conscience de l'impopularité sans borne qui l'entoure. Des journalistes l'ont abordé au moment où il montait en automobile et lui ont demandé s'il se rendait compte de ce que pensait le peuple américain. « Qu'il pense ce qu'il veut ! », a répliqué l'ambassadeur et, avec un juron, il a commandé à son chauffeur de se mettre en route.

Une dépêche de Washington dit que le président

Wilson se refuse toujours à faire la moindre déclaration et que ses adversaires politiques saisissent cette occasion pour l'attaquer.

Que fera l'Amérique ?

HONOLULU. — Les sénateurs américains, Cummins et Overton, après avoir reçu un télégramme de Washington, ont déclaré sans hésitation qu'ils croyaient fermement que le président Wilson va convoquer le Congrès en session extraordinaire, afin de délibérer sur le désastre du Lusitania.

Le président Wilson reste pacifique

LONDRES. — Une dépêche de Washington au Morning Post résume ainsi l'attitude des Etats-Unis :

Même si on considérait que l'affaire du Lusitania justifie une déclaration de guerre, les Etats-Unis sont matériellement incapables de la faire ; ils ne peuvent pas envoyer leur flotte pour aider les alliés, mais l'opinion s'opposerait, sans doute, à ce que la flotte américaine s'éloigne en laissant les côtes sans protection.

Dans les circonstances présentes, tout ce que peuvent faire les Etats-Unis, c'est de réclamer auprès de l'Allemagne.

Le président Wilson est déterminé à ne pas faire la guerre, à moins que l'opinion ne soit irrésistible ; il croit qu'après le premier accès de colère du pays, il se produira une accalmie.

En un mot, il y a conflit entre le président et l'opinion, laquelle est surexcitée, mais non encore cristallisée. La décision définitive reste dans les mains du peuple.

L'opinion réclame la guerre

Le World, qui est le journal représentant le mieux les idées du président Wilson, déclare :

Le peuple et le gouvernement américains doivent à leur idéal, à leurs traditions, à leurs responsabilités de plus grande nation neutre de faire un dernier effort pour amener l'Allemagne à la raison. Toutes les blessures que les armées ennemies font à l'Allemagne sont guérissables ; ce qui la menace maintenant, c'est la disgrâce, qu'elle a tissée de sa propre main. Le président pourra-t-il sauver l'Allemagne d'elle-même ? Peut-être.

L'article de journal qui traduit le mieux l'opinion des Etats-Unis est celui que le colonel Waterson écrit dans le Louisville Courier, et où il s'exprime ainsi :

Faut-il que, en tant que peuple, nous nous accroupissions comme des chiens, et que nous regardions les défis qu'on adresse à nos lois, les injures dont on abreuve notre drapeau, les moqueries qui accueillent nos protestations ? Faut-il que notre nation rivalise avec la Chine d'impuissance et de docilité et que, devant les preuves du mépris que ce roitelet (le kaiser) et les siens ont pour nous, nous tendions des mains désespérées de suppliants, en disant à l'abus d'autorité, à l'insolence canaille : « Ta volonté est ma loi ? »

L'article se termine par ces mots :

La civilisation doit renoncer à toute neutralité, elle doit se lever comme une force puissante et divine, et, avec toutes ses ressources morales et physiques, mettre empêchement à cette débauche de sang.

De son côté, l'ancien ministre de la Justice, M. Wickersham, écrit au New-York Times, adressant au peuple des Etats-Unis un appel pour qu'il abandonne la « politique asexuée » suivie par son pays. M. Wickersham préconise la rupture de toutes relations diplomatiques avec l'Allemagne et l'ouverture d'un crédit de 250 millions de dollars pour mettre les Etats-Unis en état de faire protéger leurs droits de puissance neutre et civilisée.

Enfin, on télégraphie de San-Francisco que le Parlement de l'Etat de Californie a adopté une résolution informant le président Wilson que « le peuple appuiera n'importe quelle action, quelle qu'en soit la gravité, qu'il jugera nécessaire » et recommandant de prendre les décisions nécessaires pour augmenter la marine, afin d'assurer « une protection conforme à l'honneur de la nation et capable de sauvegarder la vie des citoyens américains ».

Ils craignent des représailles

LONDRES. — On télégraphie d'Amsterdam au Daily Express :

La lecture attentive des journaux allemands, à part quelques expressions hypocrites de regret pour le nombre des victimes du Lusitania, ne révèle que de la joie. Pas une seule voix libérale ou socialiste ne s'élève pour protester.

Quelques Allemands clairvoyants d'Amsterdam semblent s'inquiéter de la faiblesse des apologies allemandes et de l'énormité du crime, mais ils pensent que l'officielle manière de voir allemande est que l'Allemagne est allée déjà trop loin et ne peut plus reculer.

D'autre part, les armateurs allemands craignent des représailles de la part des Etats-Unis, à cause de ceux de leurs navires actuellement retenus dans les ports américains et sur lesquels les Américains pourraient faire main basse.

LA PIRATERIE AERIEENNE

Nouveau raid de Zeppelins sur la côte anglaise

LONDRES. — Cette nuit, deux Zeppelins ont survolé l'Angleterre. Ils se sont approchés jusqu'à une cinquantaine de kilomètres de Londres, jetant des bombes sur Southend, ville du comté d'Essex, située sur la rive gauche de la Tamise, près de l'embouchure du fleuve.

On les avait d'abord aperçus au-dessus de Westcliff, localité voisine de Southend, où ils avaient lancé quinze bombes.

Suivant le récit d'un habitant de Southend, environ trente bombes ont été jetées par un dirigeable, vers 2 h. 45 du matin. Une femme a été tuée et de nombreuses personnes blessées.

Trente-huit bombes furent jetées, ajoute-t-il, sur la ville ; mais je n'entendis qu'une explosion. Cependant, aux endroits où les bombes tombèrent, des flammes jaillirent simultanément. Je me rendis à West Road et prévis des soldats qui s'y trouvaient cantonnés et qui sonnèrent l'alarme d'incendie. Il était alors 3 h. 10.

Dans West Road, je vis une femme qui enjambait la fenêtre. Ses deux enfants furent secourus par la police, mais son mari dut être transporté à l'hôpital.

Des bombes furent jetées tout autour de l'hôpital Queen Mary. Les traces de leur chute sont visibles dans les nombreuses rues avoisinantes et



s'étendent de la gare du Great-Eastern-Railway à Loigh.

Les bombes ont provoqué un incendie particulièrement violent dans les chantiers et ateliers de l'entreprise de bâtiments Flaxman. (Information.)

Dans son discours du 7 mai, si unanimement applaudi par la Chambre, le ministre des Finances a signalé l'importance des souscriptions aux bons et aux obligations du Trésor, et il a ajouté : « Vous avez raison d'applaudir, car cela fait honneur au pays. » Et aussitôt il a fait appel à toute l'épargne, car, de même que les soldats combattent dans les tranchées avec une vaillance admirable, de même l'épargne française doit soutenir notre effort financier.

L'heure est venue des grandes actions militaires. Le pays comprend que l'heure est également venue des grands concours en argent.

Les Obligations de la Défense Nationale sont, comme les bons et plus encore que les bons, le procédé auquel le gouvernement a recours pour solliciter les souscriptions. Il faut souscrire plus que jamais, à l'heure où l'ennemi, par ses procédés de poison et d'asphyxie, par ses torpillages de paquebots, donne lui-même à la lutte actuelle le caractère de la lutte de la civilisation, que nous défendons contre la barbarie, qui est son champ d'action. Ces obligations sont émises jusqu'au 15 mai à 95 fr. 25 ; à partir du 16 mai jusqu'à la fin du mois, elles le seront à 95 fr. 46. Tous les comptables, et aussi les agents de change, les banquiers, les sociétés de crédit, les notaires se font les intermédiaires des souscripteurs. Il y a des disponibilités plus considérables que celles qui sont déjà venues s'offrir aux guichets du Trésor : il faut qu'elles viennent.

GRAINS DE VALS

2.25 le flac. de 50 pour 3 mois

1.25 le 1/2 fl. de 25 pour 6 semaines

0.50 la boîte de 8 pour 2 semaines

EXPÉDITION FRANCO MONDE ENTIER

64, Bd Port-Royal, Paris et routes Phlé

Prisonniers civils au travail en Allemagne



Les Allemands ont déclaré mensongèrement qu'ils ne faisaient pas travailler les prisonniers civils. Voici pourtant un document indéniable qui infirme leur assertion. On trouverait un document pareil pour toutes les fautes, les mauvaises actions et les crimes dont ils assurent, contre toute évidence, n'être pas coupables.

TRIBUNAUX

Le bouillant Méridional. — Lors de la mobilisation, le soldat Louis Doumergue, citoyen de Béziers, employé à la Compagnie des chemins de fer du Midi, fut mobilisé à la 7^e section de chemins de fer de campagne, cantonnée à Boissy-Saint-Léger. Le 7 mars dernier, après un copieux déjeuner consommé dans un café du bourg, un ancien collègue, Milhanet, son supérieur dans la hiérarchie militaire, vint lui annoncer que, pour une faute antérieure, il était puni de huit jours de prison. Doumergue accueillit fort mal ce trouble-fête, à qui il reprocha sa conduite en des termes que la discipline militaire est loin de tolérer, et qui ont motivé hier sa comparution devant le deuxième conseil de guerre. Après un réquisitoire fort indulgent du capitaine Montel et plaidoirie de Mlle Germaine Picard, le bouillant Méridional a été condamné à un an de prison.

Les deux cousines. — Le 26 janvier dernier, deux cousines, Mmes Reich et Lavaud, de La Goutte-à-Bouilland, descendaient quatre à quatre les marches du Nord-Sud à la station Brochant, pour prendre le prochain train. Malgré toute la vitesse de leurs jambes, elles arrivèrent au bas de l'escalier juste pour voir la préposée au contrôle des tickets, Mme Leroy, fermer le portillon d'accès au quai. Une discussion s'engagea : les deux voyageuses qualifièrent de manière moins qu'amène Mme Leroy, à qui Mme Reich, dans l'intention de clore la scène, appliqua une maîtresse gifle. Des agents arrivèrent et réussirent, non sans peine, à emmener jusqu'au poste les deux délinquantes, qui, chemin faisant, ne se firent pas faute de les injurier à leur tour. Résultat : les deux femmes ont comparu hier devant le deuxième conseil de guerre, qui, après plaidoiries de M^{re} Bernardeau et Gojén, les a condamnées : la femme Reich à quinze jours de prison, et la femme Lavaud à huit jours de la même peine.

Ils avaient détérioré des soldats allemands. — Quatre habitants d'Acy-en-Multien (Oise) ont comparu hier devant le tribunal correctionnel de Senlis.

Eugène Tassin, sa mère, sa sœur (la femme Bouche) et un nommé Eugène Lévêque, étaient accusés d'avoir détérioré des soldats allemands, pour leur enlever... quelques souvenirs. Les inculpés n'avaient pas retiré grand bénéfice de leurs vols : ils avaient vendu une bague et un casque pour 5 francs.

Tassin, sourd-muet, qui est, paraît-il, un dégénéré, se répandit en larmes à l'audience. Bref, le tribunal prononça les condamnations suivantes : Tassin et Lévêque, chacun trois mois de prison ; Tassin mère, quinze jours ; sa fille, huit jours avec sursis.

Pourvoi rejeté. — Le pourvoi des soldats Rapasse et Mercier, condamnés à la peine de mort par le conseil de guerre siégeant à Boulogne-sur-Mer, a été rejeté.

Les condamnés n'espèrent plus à présent que dans la décision de M. le président de la République.

Nouvelles brèves

Le président de la République aux armées. — Le président de la République, accompagné du général de Castelnau, a visité hier les troupes qui opèrent dans la région de Ribécourt.

Réouverture des musées de Bruxelles. — Les édiles bruxellois ayant décidé la réouverture des musées Wiertz, Ancien et Moderne, ainsi que de la Bibliothèque Nationale, ceux-ci sont accessibles au public trois fois par semaine depuis le mois dernier. Par mesure de précaution, bien légitime d'ailleurs, les postes des gardiens ont été doublés partout.

Le « Breslau » repart. — Un bâtiment de guerre ottoman a passé le 9 mai, à 1 heure du soir, au large de Constantza, venant du nord-est et se dirigeant vers le sud. Les autorités maritimes affirment que ce bâtiment serait le croiseur *Breslau*.

Un ministre belge visite les réfugiés. — M. Paul Segers, ministre belge des chemins de fer, de la marine, des postes et des télégraphes, est parti hier matin pour Bordeaux. Il va visiter les réfugiés belges à Bordeaux, Dax, Bayonne, Pau, Lourdes, Bagnères-de-Bigorre, Pamiers, Béziers. Cette et Marseille. Son voyage durera une douzaine de jours.

Mortel accident d'auto. — MÉRIS. — Au moment où l'automobile conduite par le mécanicien Maurice Farmin, âgé de dix-huit ans, passait sur la route de Sandricourt à Chambly, la dame Ernestine Chaudet, dix-neuf ans, ménagère, traversa imprudemment la route pour prendre sa fille Gergette, deux ans, qui jouait de l'autre côté. Malheureusement, elles furent heurtées par la voiture, malgré les efforts du mécanicien. L'enfant fut tuée sur le coup et la mère relevée dans un état très grave. La justice informe.

Remise d'une médaille militaire. — BEAUVAIS. — A la caserne Watrin, le général Bazin, commandant la subdivision de Beauvais, a remis solennellement la médaille militaire au soldat Piquet, du 13^e territorial, qui, au combat de P., s'est signalé en contribuant à la prise d'une mitrailleuse et en ramenant son sergent-fourrier grièvement blessé ; quelques heures plus tard, il était atteint lui-même d'une balle à la tête qui lui occasionnait la perte de l'œil droit.

Emouvant suicide. — COMPIÈGNE. — Très affectée par la mort de ses deux petits-fils morts au champ d'honneur, une nonagénaire, Mme veuve Degulise, blanchisseuse, après avoir annoncé son désir d'en finir avec la vie, s'est jetée dans l'Oise. Repêchée par des marins, la pauvre vieille succomba quelques instants après, lors de son transport chez une parente.

Collision de tramways. — Hier matin, vers 10 heures, à Paris, un tramway de la ligne Malakoff-Halles a tamponné, en face du Palais de Justice, un tramway de la ligne Montrouge-Gare de l'Est. Une dizaine de personnes qui se trouvaient dans le tramway tamponné ont été légèrement contusionnées.

Ecrasée. — Vers 9 heures du matin, la jeune Louise Stommès, âgée de trois ans, dont les parents demeurent 2, rue de la Garenne, à Nanterre, a été écrasée par un tombereau, rue des Fauvelles, à Courbevoie.

Noyé. — Près le Petit-Pont, à Paris, un porteur aux Halles, Paul Gourjon, quarante-cinq ans, 15, rue de Bievre, est tombé dans la Seine et s'est noyé.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. l'infant don Carlos de Bourbon est rentré à Madrid après avoir accompagné, à Villamanrique, S. A. R. l'infante Louise auprès de la comtesse de Paris, sa mère.

— S. A. R. la duchesse d'Aoste a quitté Naples pour Florence et se rendra ensuite dans plusieurs villes de la Haute-Italie en vue d'inspecter les hôpitaux de la Croix-Rouge. (*New York Herald*.)

INFORMATIONS

— Le maharajah de Patiala, un des princes les plus riches de l'Inde, vient d'expédier aux soldats indiens servant en ce moment en France et en Belgique dix mille chemises, dix mille gilets, dix mille tasses d'oreillers et dix mille peignes. Il a promis également d'adresser des friandises à tous les soldats indiens qui se trouvent sur le front, à l'occasion de l'anniversaire de S. M. le roi George.

— Le comte Primoli, revenant de Farnborough, est parti pour Rome, où il va prendre service dans les ambulances.

NAISSANCES

— Mme Alexandre Ollivier, née de Chaumer, a heureusement mis au monde un fils qui a reçu le prénom d'Albert.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

— De Mme L. Metgé, veuve de L. Metgé qui fut le dernier professeur d'histoire et de philosophie du collège de Mulhouse en 1870.

De M. Yaroslav Vosin, ancien professeur de l'Ecole des beaux-arts de Sofia, peintre militaire de la cour royale et du ministère de la Guerre, décédé à Sofia. M. Vosin, qui était d'origine tchèque, était naturalisé bulgare depuis quinze ans.

De commandant Chapuis, officier de la Légion d'honneur, qui commandait à Tours le dépôt du 9^e cuirassiers, décédé subitement.

De M. A. Bidault, ancien receveur des domaines, décédé dans sa quatre-vingt-troisième année, 21, boulevard Bineau.

De Mme Gustave Fontaine, décédée au château de Fondjouan (Loir-et-Cher). Elle était la sœur de M. Ch. Bernard, de la vicomtesse Guy Daurer et de la baronne de Fresnoy de Fiers.

De Mme Julie Pollin, née Morin, femme de l'administrateur directeur de l'Agence Fournier à Grenoble, décédée dans sa trente-neuvième année.

De M. Paul Druet, avocat à la cour d'appel, ancien bâtonnier, décédé à Poitiers.

De Mme Magnin, décédée à Boucau, près de Bayonne.

De M. Benjamin Cappon, ancien receveur des finances, décédé, dans sa soixante-quinzième année, à Rouen.

LA SAISON A EVIAN

Comme nous l'avons annoncé, la Saison 1915 commencera le 15 mai prochain.

A cette date, la Buvette Cachat, l'Etablissement thermal, le Splendide Hôtel et l'Ermitage ouvriront leurs portes toutes grandes. Evian réserve son cordial accueil coutumier à ses visiteurs, tributaires de Cachat.

Soignons notre foie

Quand on a le foie congestionné, d'hypertrophie ou de sclérose, c'est une mauvaise affaire. Le foie joue, en effet, un rôle essentiel dans le mécanisme de la vie.

En raison de l'importance et de la variété de ses fonctions, le foie est très vulnérable, de sorte que les infortunés qui en souffrent s'appellent légion. C'est le cas des victimes de la fièvre paludéenne, du diabète, des coliques hépatiques, de la tuberculose et même de l'obésité.

A tous ces martyrs, qui, tel le Prométhée de la fable, ont un vautour au flanc, les médecins ne manquent jamais de dire : faites de l'opothérapie hépatique, autrement dit prenez du foie, c'est-à-dire de la Filudine dont les comprimés sont l'équivalent même de la glande fraîche, y compris les extraits biliaires et son annexe la glande splénique ou rate. On y a adjoint un sel nouveau, la thiartéine, dont les effets non seulement dans toutes les affections du foie, mais aussi bien dans le paludisme, tiennent positivement du miracle.

Grâce à l'action synergique de principes aussi judicieusement associés, la Filudine ne se borne pas à réamorcer et à régulariser la fonction hépatique paralysée ou pervertie, à décongestionner et à récupérer le précieux viscère; elle réveille, par la même occasion, toutes les énergies défensives, elle coupe la fièvre, elle tonifie l'estomac et l'intestin, elle stimule l'activité nerveuse et remonte l'état général.

En un mot, la Filudine est un spécifique réel du foie. On a dit qu'elle était au foie ce que la digitale est au cœur. Elle évite les coliques hépatiques et est le seul traitement scientifique du diabète.

Un ancien chef de clinique de Toulouse, le Dr Améric, écrit dans un mémoire : « Le meilleur moyen de régénérer la cellule hépatique, dont la fonction est si souvent altérée dans le diabète, est l'emploi de l'opothérapie hépatique, telle que permet de la réaliser admirablement la Filudine de Chatelain, chaque fois que la glande hépatique se montre inférieure à sa tâche. »

Le Dr Clerc, de Vichy, constate de son côté : « Dans le cas d'insuffisance hépatique complète, alors que dans la gangue fibreuse, scléreuse qui l'enserme, l'élément glandulaire est raréfié au point de ne pouvoir, même si on le régénère, suffire aux besoins de l'organisme, il serait illusoire de s'adresser à l'action hydro-minérale. L'opothérapie, par contre, s'impose. Seule elle peut remédier, faire que le malade vive en bonne intelligence avec son mal, et que ses lésions au moins ne s'aggravent pas. On obtient le même succès par l'usage de la Filudine que lorsque à un estomac atteint de dilatation et de ptose on donne le soutien d'une bonne soule. »

Toutes les fois que le foie souffre, toutes les fois qu'il y a diabète, coliques hépatiques, teinte jaune dans les yeux, selles pâles ou blanchâtres, urines foncées, maladies de peau, etc., soignez votre foie. L'emploi de la Filudine ne peut jamais être nuisible et il est toujours bon de faire à titre préventif, ne serait-ce que pour éviter le diabète, le paludisme et les coliques hépatiques, une cure de Filudine.

La Filudine a fait l'objet de communications à l'Académie des Sciences par le Prof. Combault, docteur en sciences (30 octobre 1911), et à l'Académie de Médecine, par le Dr Legrand, médecin principal de la marine, lauréat de l'Académie (10 mars 1912). Elle a été, en outre, récompensée d'un grand prix à l'exposition de Tunis 1911. C'est un remède sûr, très efficace et admirablement préparé, puisqu'il sort des laboratoires de l'Urodonal. C'est tout dire !

Dr BOFFINET.

On trouve la Filudine aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro gare de l'Est), et dans toutes les bonnes pharmacies, Le Nacon, Lanco, 10 fr. Etranger, franco, 11 fr.

Morts au champ d'honneur

Le lieutenant Alexis Paccard, pasteur, faisant fonctions de capitaine au 1^{er} de ligne, mort aux Eparges le 15 avril.

Les sous-lieutenants : Louis Quinlan, du 1^{er} de ligne, mort à l'hôpital de Beauvais ; Edouard Massin, de la réserve, fils de l'édileur bien connu.

Le brigadier Constantin Casenave, des dragons, fils du militaire plénipotentiaire et de Mme, née Tambacopoulos, tombé au combat de Stadenberg (Belgique), le 20 octobre, âgé de vingt et un ans. Il avait été cité deux fois à l'ordre de son régiment et de sa brigade et proposé pour la médaille militaire. Ses parents, qui le croyaient blessé et prisonnier en Allemagne, viennent d'être avisés de la triste nouvelle.

Le sergent Jacques Peltier, de l'infanterie, avoué près le tribunal civil de Beauvais (Oise), décédé à Hodiomont des suites de ses blessures.

M. Cheneau, professeur de droit civil à la Faculté de Bordeaux, engagé volontaire pour la durée de la guerre au 91^e d'infanterie, à l'âge de quarante-sept ans. Il venait d'être proposé comme sous-lieutenant et est mort frappé d'une balle en plein front en ramenant un de ses hommes blessés ; Emile Mossé, tué le 27 avril, à Harbonnières (Somme) ; l'abbé Paul Sanglebauf, aspirant missionnaire de la Congrégation du Saint-Esprit, du 4^e bataillon des chasseurs à pied.

Communiqués

L'assemblée générale statutaire de la société maternelle La Pouponnière aura lieu le dimanche 16 mai, à 4 heures, au secrétariat de la Société, 4, rue Boissière, sous la présidence de M. Louis Barthou, député, ancien président du Conseil.

Ordre du jour : Compte rendu financier et médical des exercices 1913 et 1914 ; rapport sur La Nouvelle Etoile, avant-garde des Jeunes Filles Françaises.

Aujourd'hui mardi 11 mai, à 3 heures, salle des Concerts-Rouge, 6, rue de Tournon, concert au profit du Secours de Guerre (Œuvre des Réfugiés du Séminaire Saint-Sulpice). Le maître Widor conduira l'orchestre et accompagnera ses œuvres, interprétées par Mme Gabrielle Gills, MM. André Pascal et Louis Ruysen. Il sera ensuite une causerie : A propos de la musique allemande. On entendra également l'orchestre réputé des Concerts-Rouge dans Patrie, de Bizet ; les Danzas Polovtsiennes, de Borodine ; des adaptations de M. Belletou, par Mme Claude Ritter ; des fragments de Saint-Saëns, Monsigny, etc.

Arts aux Marnais. La prochaine assemblée générale du Comité de Défense des Intérêts des Sinistrés de Reims et de l'arrondissement aura lieu le lundi 17 mai, à la mairie du dixième arrondissement, faubourg Saint-Marlin, 72 sous la présidence d'honneur de M. Léon Bourgeois, ancien président du Conseil, sénateur de la Marne, président du Groupe des Parlementaires des Départements envahis. Tous les parlementaires du département sont invités à assister à cette réunion.

THÉÂTRES

Ce soir, à la Porte-Saint-Martin. — A 20 h. 15, répétition générale, à bureaux ouverts, donnée au bénéfice de l'Œuvre du Soldat sans famille, sous la présidence d'honneur de M. le président de la République et sous le patronage de M. Thomson, ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et Télégraphes : la Petite Fonctionnaire, comédie en trois actes de M. Alfred Capus. La soirée commencera par une allocution de M. Alfred Capus, de l'Académie française.

Distribution : MM. Albert Brasseur, le vicomte de Samblin ; Jean Coquelin, Le Bardin ; Numès, Pagenel ; André Simon, le Docteur ; Person, le Facteur Rouju ; Servat, Auguste ; A. Lévy, un Militaire ; Chambly, le Conducteur ; Dubrey, Célestin ; Totah, un Monsieur ; Mmes Laurence Duluc, Suzanne Borel ; Juliette Darcourt, Henriette Le Boidin ; Jane Sabrier, Hermance ; Dornay, Riri ; Dornay, Delphine ; Blanche Guy, Marguerite Pagenel ; Darlot, la Femme de Chambre.

A la Comédie-Française. — Le grand succès remporté par la Matinée des Chants de Guerre, donnée au bénéfice des Œuvres de Blessés, a engagé la Comédie-Française à redonner le même programme aux prix du tarif habituel des places, le samedi 22 mai, en matinée, au bénéfice de sa caisse des retraites des anciens pensionnaires et employés.

Mme Marguerite Carré, de l'Opéra-Comique, MM. Fontaine et Dufranne, de l'Opéra, prêteront leur concours. On peut louer dès à présent.

« Collinette » à l'Odéon. — C'est dimanche prochain qu'aura lieu, en matinée et en soirée, la reprise de Collinette, comédie de MM. Lenôtre et Martin, que joueront MM. Mosnier, Clément, Coste, Saillard, Duard, Bertin, Darras, Dieudonné, Guillon, Grunillet, Mmes Odette de Fehli, Madel. Lanzy, Barsange et Mlle Marken, premier prix du Conservatoire, qui débutera ainsi dans le répertoire moderne.

Collinette n'aura guère que six représentations, mais sera reprise en octobre.

Am Théâtre Sarah-Bernhardt. — Spectacles de la semaine : mercredi 12 (en soirée), et jeudi 13 (en soirée et matinée), l'Algon ; samedi 15 (en soirée) et dimanche 16 (en soirée et matinée), la Dame aux Camélias.

MARDI 11 MAI

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 20 h. 15, Colette Baudouche ; jeudi et samedi, à 20 h. 15, Colette Baudouche ; jeudi 13, matinée à 13 h. 30, Patrie ; dimanche prochain, à 13 h. 30, Mlle de Belle-Isle, les Précieuses Ridicules ; dimanche soir, à 19 heures, Patrie.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche ; jeudi, matinée, Sur le Front, Marouf, sauter du Catre.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — Relâche.

Bouffes-Parisiens. — Relâche.

Châtelet. — Relâche.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, Durand et Durand. (Prieur, de Bedts, Weil, Djhafa, de Givry).

Gaité-Lyrique. — Relâche.

Folies-Marigny. — La Revue.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, le Rouge est mis, Gardiens de phare, la Petite Bossue, la Recommandation.

Gymnase. — Relâche.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., Enthoven, Revue.

Palais-Royal. — A 20 h. 15, 1915, Revue de Rip.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — A 20 h. 15, répétition générale de la Petite Fonctionnaire.

Renaissance. — A 20 h. 15, Mam'zelle Boy-Scout.

Théâtre Albert-I^{er}. — A 20 h. 15, la Soirée.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche ; demain, l'Algon.

Trianon-Lyrique. — Relâche.

Vaudeville. — A 20 h. 30, Un Fil à la patte.

Tivoli-Cinéma. — A 14 h. 30, mat. ; à 20 h., soir., les Noces d'argent.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, relâche ; jeudi prochain, matinée à 2 heures, soirée à 8 h. 15 : Vues prises sur le front avec l'autorisation de l'autorité militaire. Le président de la République aux armées : les Noces d'argent ; Triple entente ; le Sous-marin. Merveilleuses vues en couleurs naturelles. Location 4, rue Forest. Téléphone Naveadet 16-73.

Nouveau bombardement de Pont-à-Mousson

PONT-A-MOUSSON (Dépêche particulière). — En moins de vingt-quatre heures, deux bombardements ont encore été dirigés contre notre malheureuse petite ville. Une soixantaine d'obus ont causé de sérieux dégâts et fait plusieurs blessés, parmi lesquels un jeune homme de seize ans, nommé Brucker, a été grièvement atteint à la jambe et au côté ; M. Gabot, concierge de l'hôtel de ville, également blessé à la cuisse, et un camionneur, nommé Humbert, qui a reçu en plein visage un éclat d'obus, mais en a été quitte pour une blessure très légère.

Un nouveau bombardement — le quatre-vingt-dixième — a fait de nouvelles victimes dans la famille d'un ancien agent voyer de la ville, M. Lejeaille, sous-ingénieur des ponts et chaussées. M. Lejeaille, père de sept enfants, dont l'aîné est actuellement sous les drapeaux, a été blessé à la tête, et, en dépit de l'opération du trépan, on désespère de le sauver. Sa femme a été tuée, et une de ses filles, âgée d'une vingtaine d'années, a été très grièvement blessée.

Plusieurs fois déjà l'immeuble habité par M. Lejeaille avait reçu des projectiles. Mais le courageux fonctionnaire était demeuré à son poste, se bornant à envoyer à Nancy ses plus jeunes enfants.

La guerre sous-marine

Le bilan de la dernière semaine

LONDRES. — Pendant la semaine qui s'est terminée le 5 mai, cinq navires anglais, jaugeant ensemble 11.488 tonnes, ont été coulés par des sous-marins allemands.

Le nombre des navires de toutes nationalités qui sont arrivés dans les ports britanniques ou les ont quittés, durant la même période, s'élève à 1.604.

La Bourse de Paris

DU 10 MAI 1915

La Bourse demeure calme et ferme dans la majorité des compartiments.

Au parquet, dans le groupe de nos rentes, le 3 0/0 perpétuel abandonne une légère fraction à 73,25 ; le 3 1/2 0/0 ne se modifie pour ainsi dire pas à 90,92. En ce qui concerne les fonds étrangers, notons un tassement de l'Extérieure à 85,35 et du Turc à 64, Russes bien tenus.

Toujours peu d'affaires dans le compartiment bancaire, où nous retrouvons la Banque de France à 45,25, la Banque de Paris à 840, Grands Chemins français rattachés, le Nord à 1386, le P.-L.-M. à 1055 et l'Orléans à 1155.

Parmi les valeurs diverses, le Rio est sans aucun changement à 1564 ; Suez en légère reprise à 4350.

En banque, notons l'avance de la Bakou à 1540 et celle de la Toulou à 1240. De Beers calme et soutenue à 305.

Le rendement des impôts

L'administration des finances vient de publier le rendement des impôts pour le mois d'avril 1915.

Les recouvrements effectués se sont élevés à 293 millions 721.400 francs. Pendant le mois correspondant de 1914, ils avaient été de 379.156.500 francs. Il y a moins-value de 71.435.100 francs. En y ajoutant les résultats des mois antérieurs, soit 222.872.200 francs, les moins-values s'élèvent actuellement à 294.307.300 francs.

En résumé, si l'on fait abstraction de certaines variations dues à des causes spéciales, il semble que l'amélioration progressive et régulière constatée depuis le début de la guerre dans le recouvrement des impôts subisse un temps d'arrêt. On peut toutefois observer divers indices favorables, qui tendent à faire croire que le temps d'arrêt peut n'être que momentané : l'impôt sur les opérations de Bourse, tout en ne donnant que des produits peu élevés, continue sa marche ascendante ; les droits de timbre sur les récépissés de chemins de fer augmentent tous les mois de manière très sensible (janvier, 1.200.000 fr. ; février, 1.427.500 fr. ; mars, 1.923.000 francs ; avril, 2.387.500 fr.) ; enfin, il a été constaté en douane une recrudescence marquée des arrivages de certaines matières nécessaires à l'industrie, telles que houilles, textiles, fils, métaux.

Dans l'ensemble, la moins-value du mois d'avril est de 19.25 0/0 contre 20 0/0 pour le mois de mars.

Le typhus décroît en Serbie

SALONIQUE. — Le typhus décroît considérablement en Serbie. A Monastir, on compte journellement 7 cas au lieu de 60. Sur 4.000 malades, 1.500 seulement restent en traitement dans les hôpitaux de Monastir. Suivant des informations sérieuses de Constantinople, les prisonniers anglais et français sont traités avec beaucoup de bienveillance en Turquie.

Conférences

Aujourd'hui, à 5 heures, M. l'abbé Conté donnera à la salle d'horticulture, 84, rue de Grenelle, une conférence sur la France et l'Allemagne en Orient et la question de Constantinople.

Vendredi 14, à 5 heures, il donnera, dans la même salle, une conférence sur le Vieux Dieu allemand.

Aujourd'hui, à 17 heures, à la Société de Géographie, conférences du Foyer : les Lorrains pendant la domination allemande, par M. le chanoine Collin. Président : M. H. Weis-chinger, de l'Institut.

A l'Institut Catholique, 19, rue d'Assas, vendredi, à 15 h. 30, Mlle André : l'Erreur wagnérienne.

DÉPART SUR LE FRONT

Les militaires consommateurs d'eau du camp retranché de Paris remercient la Source Méry de Saint-Leu (S.-O.) pour leur avoir fourni gratuitement, depuis le début de la guerre, une excellente eau de table vendue partout 25 cent. la bouteille, verre compris.

TUBERCULEUX ANÉMIQUES — CONVALESCENTS
Voulez-Vous GROSSIR de 5 KILOS par mois
et GUÉRIR radicalement ? Ecr. : Abbé SEBIRE, Enghien (S.-O.).

VIN de
PHOSPHOGLYCERATE
de CHAUX
DE CHAPOTEAUT.
FORTIFIANT
STIMULANT

Recommandé Spécialement
aux
CONVALESCENTS,
ANÉMIÉS,
NEURASTHÉNIQUES,
Etc., Etc.



Dans Toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS :
8 RUE VIVIENNE, PARIS.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Vofmard.

Nos Echos Illustrés



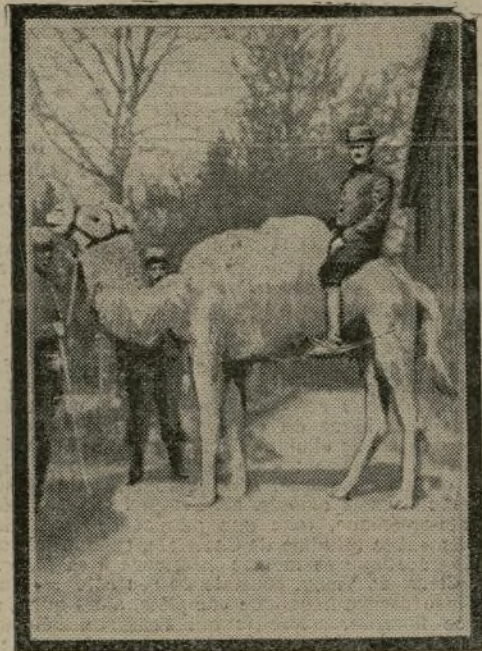
L'AUMONIER A CHEVAL

Pour être plus facilement partout à la fois, cet aumônier militaire a adopté le cheval. Il peut ainsi secourir très rapidement nos soldats blessés.



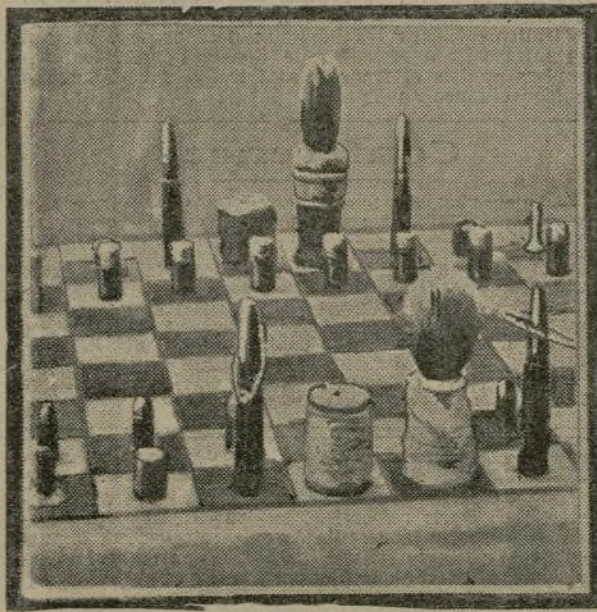
LE CHIEN DE GARDE

Il vit à bord d'un navire anglais : « Véritable symbole, écrit un marin, de notre flotte et de ses équipages, ce « watchdog » est notre ami à tous. Comme nous, il sait « pourquoi il fait la guerre. »



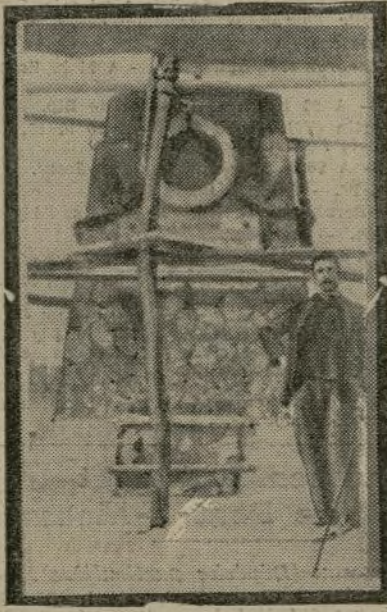
LE CHAMEAU DU GENERAL

On saura plus tard comment cet animal fut offert au général Franchet d'Esperey : un Algérien prend soin du « cadeau », qui accompagne l'armée.



UN NOUVEAU JEU D'ECHECS

Les troupes anglaises du Sud-Africain jouent volontiers aux échecs et, faute de pièces — rois, tours, etc. — utilisent des balles, boîtes de conserves et blaireaux.



LE MONUMENT DE BARCY

Provisoirement élevé en l'honneur des soldats de l'armée de Paris tombés à la bataille de la Marne.



TRANSPORTS PAR DECAUVILLE

Nos troupes rejoignent parfois le front en utilisant de petits chemins de fer Decauville qui ont été établis à cette intention expresse.



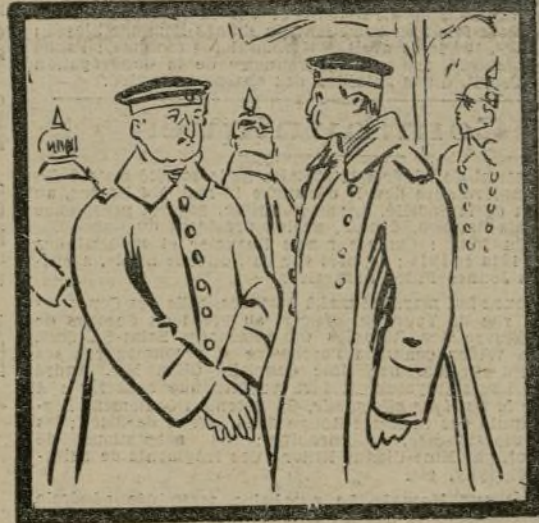
GERMANIA EST MALADE

— Il vous faut de la diète... beaucoup de diète...
(Luc Mégrét.)



PAS D'ESTOMAC!

— Tarteifle! le pain K K, ce n'est rien, ceux des alliés sont beaucoup plus indigestes.
(Bour.)



COURAGEUSE MARINE

— Et ton frère, pas blessé, pas malade?
— Oh! lui, il ne risque rien, il est dans la marine.
(Ruy Blas.)